

LE REPAS DES GENS



© Christophe Raynaud De Lage

REVUE DE PRESSE

Texte et mise en scène **François Cervantes**
Avec **Julien Cottureau, Catherine Germain, Fanny Giraud,**
Lisa Kramarz, Stephan Pastor

Service de presse Zef : 01 43 73 08 88 - contact@zef-bureau.fr

Isabelle Muraour : 06 18 46 67 37

Assistée de **Clarisse Gourmelon** : 06 32 63 60 57

www.zef-bureau.fr

JOURNALISTES VENU.ES

Interview :

- Hélène Chevrier **Théâtral Magazine** interview - Julien Cottereau

PRESSE ECRITE

Sandrine Blanchard
Gérald Rossi
Emmanuelle Bouchez
Jean-Luc Porquet
Guylaine Idoux
Hélène Chevrier
Isabelle Barbéris
Hugues Le Tanneur
Marie-Emmanuelle Dulous de Meritens
Danièle Carraz
Dominique Paris

Le Monde
L'Humanité
Télérama
Le Canard Enchaîné
La Croix
Théâtral Magazine
Marianne
La Vie
La Terrasse
La Provence
Vaucluse Matin

PRESSE WEB

Marie-Céline Nivière
Jean-Pierre Han
Anaïs Héluin
Jean-Pierre Thibaudat
David Rofé Sarfati
Véronique Hotte
Yonnel Liégeois
Philippe Du Vignal
Guillaume Chérel
Florence Douroux
Laura Plas
Magali Taieb
Frédéric Perez
Yves Kafka
Hélène Kuttner
Olivia Valdenaire
Yves Le Pape
Catherine Correze
Michèle Bigot
Claudine Arrazat
Emmanuelle Picard
Peter Barnouw
Sacha Uzan
Béatrice Chaland
Michel Flandrin

L'œil d'Olivier
Revue-frictions.net
Sceneweb
Mediapart
L'autre scène.org
Hottello
Chantiers de culture
Théâtre du Blog
La Grande Parade
Les Trois coups
Les Trois coups
L'autre scène
Spectatif
La Revue du spectacle
Artistik Rezo
Sud Art Culture
WeCult
Manithéa
Madinin'art
Theâtrcritiqueclau
L'étoffe des songes
Avignon et moi
Et si on allait au théâtre ce soir
BC le Rideau Rouge
Blog Les sorties de Michel

PRESSE AUDIOVISUELLE

Erica Vachon

David Peron

Fabienne Pascaud

Vincent Josse

Pierre Lesquelen

Ilinca Negulesco

Rebecca Manzoni

Sébastien Iualianella

Marie Samzun

Christophe Mory

Florence Brun

Clélia Joly

Charlotte Lipinska

France Bleu Vaucluse

France Bleu Vaucluse

France Inter *Le masque et la plume*

Radio Nostalgie

RCF Vaucluse

RCF Vaucluse

France 3 *Provence Alpes Côte d'Azur*

Paris Première

TéléMatin

PRESSE ÉCRITE

Le Monde

Au Festival « off » d'Avignon, « Le Repas des gens » qui ne vont pas au théâtre

Conte théâtral enchanteur, la nouvelle création de l'auteur et metteur en scène François Cervantes fait jaillir un trésor d'humanité.

Par [Sandrine Blanchard](#)



« Le Repas des gens », de François Cervantes, à la friche belle de mai (Marseille), le 16 janvier 2024.
CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

C'est sans doute l'un des couples les plus irrésistibles du Festival « off » d'Avignon. Une sorte de duo qui serait sorti des Deschiens, la cruauté en moins, la tendresse et la candeur en plus. Impossible d'oublier Catherine Germain et Julien Cottreau après avoir assisté au *Repas des gens*, la nouvelle création de l'auteur et metteur en scène François Cervantes. Ces deux comédiens s'accordent à merveille pour nous convier à un dîner qui, derrière son apparence burlesque, fait jaillir un trésor d'humanité.

Robert, timide et taiseux, et sa femme, enjouée et bavarde, n'ont jamais quitté leur quartier et, comme beaucoup de gens, ne sont jamais allés au théâtre de leur vie. Un cousin éloigné,

directeur d'une salle de spectacle, les y a invités après avoir dîné avec plaisir chez eux et constaté à quel point, alors qu'ils vivent dans la même ville, ils peuvent avoir un rapport au théâtre si opposé.

Le couple arrive sur scène, la démarche gauche, décontenancé par le lieu. Une table est dressée, digne de celle d'un restaurant. Découvrant les nombreux spectateurs, accueillis par – croient-ils – un serveur, qui s'avère être le régisseur (excellent Stephan Pastor), ils s'installent, à la fois surpris et émerveillés. « *Votre silence est bouleversant. Vous écoutez tous les mots, regardez tous les gestes ? On vous prévient, notre façon de dîner n'a rien d'exceptionnel* », dit l'épouse à l'attention du public.

« Drôle de soirée »

S'ensuit un conte théâtral génial, mettant en scène deux candides, terriblement attachants, gagnés par l'euphorie d'être sur un plateau où tout les étonne : les pendrillons, les lumières et tous ces gens. « *Ils nous écoutent, ils rient alors qu'on ne se connaît pas, ce sont des amours* », se réjouit l'épouse. L'incongruité de la situation suscite un dialogue désopilant, et leur bonheur de vivre cette « *drôle de soirée* » devient immédiatement contagieux. *Le Repas des gens*, mise en abyme de la magie et des coulisses du théâtre, fait surgir la complicité avec le public dans un sentiment de communauté. De plus en plus à l'aise, grisé par le bon vin, ce couple ordinaire évoque les choses de la vie, les histoires de famille, dialogue avec le régisseur pour comprendre son métier ; ils découvrent un fantôme de leur passé et convient leur fille à partager ce moment suspendu.

Surtout, cette situation follement absurde et bien orchestrée fait éclater le talent de Catherine Germain (complice de longue date de la compagnie de François Cervantes) et de Julien Cottreau (clown-comédien). Maniant avec subtilité le mime et le jeu clownesque, maîtrisant les intonations, les regards, les petites manières, ces deux artistes dégagent autant de drôlerie que de poésie. Ils sont faits pour jouer ensemble. Incarnant des adultes qui savent encore s'émerveiller et partir à la découverte, ils renvoient aux spectateurs leur chance d'être dans un théâtre. C'est enchanteur, facétieux et terriblement humain !

Le Repas des gens, texte et mise en scène François Cervantes, avec Julien Cottreau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor, jusqu'au 21 juillet, à 18 h 45 au [Théâtre des Halles](#) à Avignon. Durée : 1 h 30.

[Sandrine Blanchard](#)



Depuis longtemps, le couple s'est fixé une ligne de conduite : on ne se dit rien au cours de la journée, mais à l'heure du repas, on discute. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LABE

Le Repas des gens est servi sur le plateau



Cette création de François Cervantes est un hommage sensible et très drôle au théâtre, avec les remarquables Catherine Germain et Julien Cottereau.

Envoyé spécial.

Madame et Monsieur n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre. Mais ce soir, ils se retrouvent sur la scène. Devant une salle où brillent les yeux de quelques centaines de spectateurs. Ce soir, ils sont invités à dîner là, dans ce lieu inconnu, par un lointain cousin qui en est le directeur. Cette aventure d'allure certes invraisemblable est née dans l'imaginaire de François Cervantes, qui dans son précédent spectacle, *le Cabaret des absents*, esquissait cette rencontre entre l'espace du public et celui de la scène, questionnant la rencontre toujours possible entre ces deux univers.

Monsieur et Madame ne se sont jamais posé la question, mais c'est pour eux comme des certitudes partagées, de celles qu'ils ne commentent même pas. Le théâtre, ce n'est pas fait pour eux. Un point c'est tout. Certes, dans leur univers privé, on ne parle guère. Robert est un taiseux. Depuis longtemps, le couple s'est fixé une ligne de conduite : on ne se dit rien au cours de la journée, mais à l'heure du repas, on discute. Et l'on respecte la vieille

pratique familiale de laisser à ce moment-là, tous les jours, la porte ouverte. Pour dialoguer avec les connaissances de passage, les parents, les amis, les voisins... qui viennent, ou pas, partager le repas. Monsieur et Madame ne sont pas des sauvages, ils apprécient leur univers de rencontres dans leur petit monde, dans le quartier, dans la petite maison que le grand-père, qui lui aussi laissait la porte ouverte, louait déjà.

Ce soir, leur souper a lieu sur la scène, devant les spectateurs. François Cervantes, comme il sait le faire avec élégance, brouille les cartes. *Le Repas des gens* est un hommage au théâtre. Un questionnement sur le rapport entre regardés et regardants, sur ce qui est nommé souvent le quatrième mur, qui sépare, invisible, la salle du plateau.

Pas question pour autant d'en faire tout un plat. De théoriser sur le spectacle vivant, sur son rôle social, sur sa vertu nourrissant les imaginaires. En fait, c'est un peu de tout cela qu'il s'agit, mais développé avec un humour

à la fois poétique et décapant. « *Les statistiques ont beau dire que huit personnes sur dix n'ont jamais été au théâtre de leur vie, je continue à penser que le théâtre est fait pour ces personnes-là* », affirme le metteur en scène et auteur associé au projet artistique

de Robin Renucci, désormais directeur du CDN de la Criée, à Marseille, où cette pièce a été créée en janvier.

Ce *Repas des gens*, désormais servi dans la cité des Papes, est un moment plutôt

Un questionnement sur le rapport entre regardés et regardants, sur ce qu'on nomme le quatrième mur.

rare de bonheur poétique et de rire sincère. Julien Cottereau et Catherine Germain, qui incarnent Monsieur et Madame, le font avec toute la maîtrise de l'art du clown. Stephan Pastor leur rend la pareille dans le costume du régisseur. Fanny Giraud et Lisa Kramarz ajoutent par leur présence une touche d'insolite. Dans cet univers décalé qui use aussi un peu de magie, le théâtre a été convié au banquet. Quel beau menu !

GÉRALD ROSSI

Jusqu'au 21 juillet, 18 h 45, Théâtre des Halles, tél. : 04 32 76 24 51. En tournée ensuite.

« Le Repas des gens » à La Criée de Marseille : quand le théâtre nourrit la communauté

Critique

Au Théâtre national de La Criée à Marseille jusqu'au 27 janvier, cette pièce de l'auteur François Cervantès rappelle combien il est important de faire communauté dans un monde divisé. L'amour toujours contre le chagrin, et ça fait du bien.

Guylaine Idoux, correspondante à Marseille | le 19/01/2024



« Le Repas des gens » est servi par le jeu fin et juste de Catherine Germain (la femme) et Julien Cottureau (Robert).

Cette pièce parle à tous. Au propre (les acteurs interpellent le public) comme au figuré (nous avons tous des cousins éloignés avec qui nous partageons des ancêtres mais plus grand-chose d'autre). Imaginez que ces cousins se retrouvent sur scène, ignorants des codes du théâtre où ils viennent pour la première fois. Comment les relier aux spectateurs ? Et comment inventer avec eux ce sentiment de communauté, celui que tisse justement le spectacle vivant ? C'est cette relation à la fois fragile et invisible que fait joliment briller durant quatre-vingt-dix minutes la pièce écrite et mise en scène par François Cervantès (compagnie L'entreprise), en coproduction avec le Théâtre national de La Criée.

La scénographie est minimale, juste une table dressée pour deux, où couleront un peu d'eau et beaucoup de vin. La tendresse, elle, est maximale. Certes, le public, souvent sollicité par les acteurs, rit de la naïveté de Robert et de « sa femme » (on ne connaîtra jamais son prénom), ce couple fagoté à l'ancienne (lunettes cerclées de métal, gilets de laine boutonnés jusqu'en haut, souliers cirés), peu cultivé, qui n'a jamais quitté son quartier avant cette drôle de soirée. Le voilà star involontaire d'un dîner sur scène, seul face au public, sur la drôle d'invitation d'un directeur de théâtre.

Faire rire sans se moquer

Est-ce parce que François Cervantès en a rêvé pour sa propre famille, des agriculteurs espagnols qui n'ont, eux non plus, jamais mis les pieds au théâtre ? Subtile et pleine de générosité (tel le repas mitonné par le régisseur, joué par Stephan Pastor), la pièce ne tombe jamais dans la raillerie de classe. L'écueil menace mais l'auteur campe sur une crête invisible (faire rire sans se moquer, attendrir sans angélisme), rendant fierté à tous : à tous ceux qui sont éloignés de la culture en général, mais aussi au public, invité à s'interroger à son propre rapport à la pièce (posture sociale ou réelle ouverture ?).

Le couple est d'autant plus attachant qu'il est servi par le jeu fin et juste de Catherine Germain (la femme) et Julien Cottureau (Robert). « *La communauté, ce n'est pas une construction abstraite et extérieure, c'est un organisme qui a sa vie propre* », écrit François Cervantès, dont l'œuvre creuse ce sillon depuis plusieurs décennies.

Curieux, respectueux, touchant d'amour partagé et de bienveillance (entre eux mais aussi avec ceux qu'ils rencontrent, public compris), le duo incarne l'importance de la communauté. Celle du quartier – le couple tient table ouverte pour ses voisins, une forme spontanée de spectacle vivant – ou de la famille, dans l'acceptation du handicap de leur fille, jouée par Fanny Giraud et dans le chagrin causé par la disparition tragique d'une grand-tante, incarnée par Lisa Kramarz dans une scène onirique.

D'abord gauche et timide, le couple finit par trouver cette soirée « *sensationnelle* ». Nous aussi.

Le Repas des gens, jusqu'au 27 janvier à La Criée à Marseille, www.theatre-lacriee.com. Du 3 au 24 juillet à Avignon Off (Théâtre des Halles).

Festival Off d'Avignon 2024 : 18 nouvelles pièces recommandées par "Télérama"

François Cervantès, Julie Duval, Thomas Snégaroff, mais aussi Diderot ou Marivaux... Alors que le Off du Festival d'Avignon se poursuit, voici nos nouveaux coups de cœur.

Par Emmanuelle Bouchez, Fabienne Pascaud, Kilian Orain

Alors que le grand rendez-vous du théâtre ouvrait ses portes, *Télérama* avait repéré trente pièces qui méritent le détour parmi les 1500 propositions du Off d'Avignon. Voici notre deuxième sélection. Et pour les plus jeunes, retrouvez notre liste de 10 spectacles à voir avec des enfants.

"Le Repas des gens", de François Cervantès



Photo Christophe Raynaud de Lage

« vrai » rôle... Regarder, écouter et « profiter » de ce couple comme de vrais personnages de théâtre qui sont censés ne pas en être. Ils semblent arriver d'une autre planète et réussissent à incarner ce que représente pour les néophytes une première visite au théâtre. Maladresse des mots comme des corps qui ne trouvent pas leurs chemins, découverte des techniques qui créent l'illusion, pouvoir de l'imagination (qui révélera d'autres surprises), le spectacle tisse toutes ces dimensions à la fois, tout en préservant la légèreté de la situation : deux êtres qui s'aiment depuis longtemps d'une manière singulière et partagent un (vrai !) repas devant nous avec entrée, plat, dessert et pas mal de vin. Et surtout beaucoup de facéties. Un délicieux menu... — E.B.

TTT Jusqu'au 21 juillet, Théâtre des Halles, 18h45. Durée : 1h30. Relâche les 10 et 17 juillet. Tél. :

04 32 76 24 51.

Dans une précédente création présentée dans le Off, l'auteur-metteur en scène [François Cervantès](#) avait imaginé un personnage de femme entrant pour la première fois dans un théâtre, à l'invitation du directeur, qui lui proposait même de dîner sur scène, face au public. L'actrice Catherine Germain l'incarnait d'une manière sensible et magnifique grâce à cet art du clown puissamment ancré en elle. Dans *Le Repas des gens*, [Julien Cottureau](#) l'a rejointe à cette table et Cervantès a développé la situation à l'extrême pour en tirer un joli conte théâtral. L'accord subtil entre Germain et Cottureau résonne jusqu'au dernier rang des gradins, puisque le public est invité à jouer son



Théâtral

magazine

L'actualité du théâtre

janvier - février 2024

à partir du
16
Janvier

LE REPAS DES GENS

La Criée - Marseille



Julien Cottereau

Histoires d'un couple

François Cervantès a imaginé un couple de gens simples, Robert et sa femme. Comme lui ne parle pas beaucoup, elle suggère qu'ils gardent ce qu'ils ont à se dire pour le dîner. C'est ainsi que depuis toujours, Robert et sa femme ouvrent les vannes le soir et s'abreuvent de toutes les histoires des villageois, qui viennent chez eux. Voyant cela, un cousin les invite à dîner sur la scène de son théâtre devant le public. C'est Julien Cottereau, mime génial qui nous a ravis dans *Imagine-toi* ou *aaAhh Bibi* avec son personnage de clown lunaire, qui joue Robert.

Théâtral magazine : *Qu'est-ce que nous réserve ce Repas des gens ?*

Julien Cottereau : On voit un couple qui arrive dans un théâtre pour la première fois. **Robert et sa femme sont invités par leur cousin parce que chez eux le soir, ils animent des rencontres spontanées autour des repas. Tout le quartier vient, des fois il y a trois personnes, des fois 100,** cela dépend de ce qui s'est passé dans

la journée ou des contingences de la vie. Elle a la parole très facile et lui, c'est un peu une souche. On est dans son quartier, il loue la même maison que son arrière-grand-père. Donc les rêves et les histoires se sont accumulés chez eux. En découvrant leurs dîners, le cousin de Robert qui est directeur d'un théâtre a décidé de les inviter à manger mais sur la scène. Et ils se retrouvent devant un public silencieux, ou qui rit en les écoutant. Au

début, ils sont intimidés et la confiance arrive petit à petit grâce au repas... Ils attendent le cousin, mais il ne vient pas, un peu comme Godot.

Enfin sur cette scène de théâtre, c'est peut-être la première fois qu'ils se retrouvent vraiment en tête-à-tête alors qu'ils sont ensemble depuis l'âge de 13 ans...

Oui ils ne sont jamais seuls parce qu'ils ont l'habitude d'ouvrir leur maison aux voisins. C'est une tradition dans la famille de Robert de recevoir. Mais il parle peu, seulement quand il y a des conflits à régler. Il rétablit l'équilibre avec sa femme qui s'enivre de paroles, de vin, d'émotions.

Cette pièce est en fait extraite d'un passage du Cabaret des absents que François Cervantès a développé...

Je connais François depuis longtemps. Et cet été à Avignon, il est venu voir le spectacle que je faisais avec Fane Desrues, *A fleur de Mots*. Elle chantait, j'improvisais. C'est là qu'il m'a dit qu'il reprenait une partie du *Cabaret des absents*. Il voulait faire une pièce entière à partir de ce duo de clowns. J'ai accepté tout de suite car il y a dans son théâtre une poésie et une délicatesse qui me fascinent. Et puis c'est Catherine Germain, que j'avais adorée dans *Le 6e Jour* qui joue ma femme.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Le repas des gens, texte et mise en scène François Cervantès, avec Julien Cottereau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor. La Criée, 30 Quai de Rive Neuve 13007 Marseille, 04 91 54 70 54, du 16 au 27/01*

Julien Cottereau

La parole des gens

Issu d'une partie du spectacle *Le cabaret des absents*, *Le repas des gens* de François Cervantes met en scène Robert et sa femme, figures de leur quartier, soudain propulsés sur une scène de théâtre. Aux côtés de Catherine Germain, Julien Cottereau y retrouve la parole. Elle est précieuse.

Comment est né ce spectacle de François Cervantes ?

Julien Cottereau : A l'origine, il s'agit d'un passage du *Cabaret des absents*, un précédent spectacle de François Cervantes. Un monsieur et son épouse y venaient sur scène, invités par un cousin, directeur de théâtre. L'objectif étant de leur faire rencontrer le public en étant en scène et en partageant un repas savoureux préparé par le régisseur du théâtre. La parole s'y déployait sur des histoires vécues, rêvées, déliées... Puis cette base écrite a évolué au plateau : des choses se sont éteintes, d'autres se sont allumées. Je n'avais pas vu ce cabaret, mais l'idée de travailler avec François, que

je suis depuis vingt ans, et Catherine Germain était déjà un cadeau.

Le repas des gens questionne le fait d'être sur scène, et ce qu'on y perçoit.

C'est une interrogation perpétuelle. La perception qu'on a en tant qu'artiste varie énormément d'un pays à l'autre. En Chine, le public, préservé de tout, lâche de grands "Oooh" à chaque séquence, à la manière des enfants. En Italie, où la société est plus traditionaliste qu'en France, je fais un bond dans les années 50-60, les spectateurs me regardent comme si j'étais Pinocchio ou Arlequin. Et en France évidemment la réception sera très différente entre une salle parisienne, avignonnaise,

un éco-lieu ou un espace de représentation rural où j'ai l'impression que le public pénètre dans une terra incognita.

Vous êtes comédien, circassien, mime. Ces dernières années, vous vous exprimiez autrement que par des mots. Est-ce un luxe de revenir à la parole ?

Dans mes spectacles, il n'y a pas de mots, mais du langage, un langage du corps et d'imitation. Parler n'est pas un luxe, avoir la possibilité de s'exprimer oui. Accueillir, alors qu'on est sur scène, des spectateurs qui viennent s'élever, s'éduquer, rire, s'émouvoir en communauté, c'est un luxe.

Les personnages que vous incarnez avec Catherine Germain ont une forme de candeur qui rappellent aussi votre alter ego des spectacles *Imagine-toi* et *aaAhh Bibi*...

Peut-être. On voit soudain le monde à travers les yeux vierges, innocents, émerveillés de ces deux personnes âgées. Ils ont une volonté d'échange, de dialogue. La candeur, l'esprit vierge me paraissent essentiels. Il nous faut réenchanter le monde et c'est la mission du théâtre. On vient voir un spectacle pour se transformer. Sa vocation : faire germer l'espoir, la joie, la reconnaissance d'être vivant. C'est un miracle : le théâtre fait communauté, communion dans un monde qui nous isole, nous cloisonne dans des sphères et des bulles individuelles.

Propos recueillis par
Nedjma Van Egmond

■ *Le repas des gens*, texte et mise en scène François Cervantes, avec Julien Cottereau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor.

Théâtre des Halles, 22 rue du Roi René
84000 Avignon, 04 32 76 24 51,
du 29/06 au 21/07, à 18h45



Le repas des gens

Le repas des gens – Un dîner en abyme



Le dîner est le moment privilégié par Robert et sa femme pour se parler. Leur porte est grande ouverte et ils se retrouvent tous les soirs à dîner avec les voisins du quartier ou juste entre eux. Un jour, un cousin, directeur de théâtre, découvre ce rituel et les invite à le partager avec un vrai public. Et voilà donc Robert et sa femme qui entrent dans la salle, ils saluent le public et commencent leur repas sur scène.

L'idée est astucieuse puisqu'elle permet de parler de la mise en abyme au théâtre avec des personnes qui font du théâtre sans le savoir et qui regardent le public comme si le spectacle était dans la salle ou dans les coulisses. Cela crée des

situations intéressantes et cocasses sur la question de l'illusion théâtrale et sur le rapport qu'entretient le théâtre avec le réel.

Mais l'intérêt de cette pièce dépasse de loin cette simple mécanique. Le texte et la mise en scène de François Cervantes créent une véritable complicité envers ce couple de "vieux" qui viennent parler de la vie entre deux plats. Nous nous attachons à leurs états d'âme, à leur humour, à leurs silences, à leurs manies. Et nous réalisons combien la parole est au cœur de nos relations et de notre condition humaine. Les comédiens Catherine Germain et Julien Cottureau sont justes fabuleux, ils interprètent subtilement l'innocence et la bienveillance de ce couple dont l'humanité résonne avec la nôtre.

Une pièce drôle, inventive et infiniment tendre.

Enric Dausset

Dans le OFF

Le repas des gens, texte et mise en scène François Cervantes, avec Julien Cottureau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor. Théâtre des Halles, 4 rue Noël Biret 84000 Avignon, 04 32 76 24 51, jusqu'au 21/07, à 18H45, relâches les mercredis 3, 10 et 17 juillet

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

Numéro 37 – Printemps 2024

CRITIQUES

THÉÂTRE

LE REPAS DES GENS

François Cervantes propose un spectacle qui interroge les codes du théâtre et questionne l'élargissement de ses publics.



C'est une véritable déclaration d'amour pour le théâtre que François Cervantès nous livre avec *Le Repas des gens*, par le biais d'une fable maîtrisée de bout en bout, ce qui est un véritable exploit puisqu'elle ne dédaigne pas, loin de là, tous les délires et autres dérives. Une déclaration d'amour dédiée aux gens qui justement ne connaissent rien au théâtre, qui n'y ont même jamais mis les pieds et qui par le miracle de cette invention de l'auteur-metteur en scène vont enfin le découvrir ! Avec émerveillement, nous voilà installés dans la salle à regarder ce qu'il va pouvoir se passer sur la scène nue au milieu de laquelle est installée une petite estrade avec une table pour deux personnes qui vont donc déguster le fameux repas... Une table spécialement

dressée pour un couple qui, invité par un lointain cousin directeur de théâtre, va aller de découverte en découverte, tenter de dialoguer avec ces autres gens installés dans l'obscurité, les spectateurs. Le couple est un authentique duo de clowns. Catherine Germain, qui connaît sur le bout des doigts la petite musique de Cervantès, est accompagnée de Julien Cottereau, qui n'en connaît pas moins le registre de la clownerie. Tous deux, servis à merveille par leurs comparses, Stephan Pastor, Fanny Giraud et Lisa Kramarz, nous embarquent dans la douce et discrète folie de rêveurs de la vie découvrant un autre univers, celui de la scène théâtrale. Les interprètes parviennent également à faire redécouvrir la scène à celles et ceux qui fréquentent assidûment le théâtre et prétendent la connaître. Toujours en toute délicatesse. Un prodige. / JEAN-PIERRE HAN

texte et mise en scène de François Cervantes /
avec Catherine Germain, Julien Cottereau, Stephan Pastor,
Fanny Giraud, Lisa Kramarz / **à voir** du 29 juin au 21 juillet
au Théâtre des Halles, à Avignon (84).



Ce "Repas des gens" est une histoire de rencontres entre autarciques, et de tribus recomposées, entrecroisées : tribu du « quartier » et tribu du théâtre, mais aussi tribu des humains et tribu des spectres.

Christophe Raynaud de Lage

"Le repas des gens" au théâtre : une histoire de tribus recomposées et entrecroisées

Par Isabelle Barbéris - Publié le 24/01/2024

François Cervantès s'est entouré de Catherine Germain et Julien Cottureau pour inviter le public à un dîner combinant convivialité et rencontres du troisième type. Au menu du « Repas des gens » : blagues métaphysiques, clownerie et convocation d'un spectre.

Pour point de départ, deux personnages comme « tombés du tableau », qui se trouvaient déjà dans le précédent spectacle de François Cervantès, *Le Cabaret des absents* : Robert et sa femme sont invités par le directeur d'un théâtre à venir dîner en compagnie du public, et à occuper la scène, le temps d'une soirée, d'une représentation. Le couple débarque alors tel un OVNI sur la scène.

Ces extraterrestres sont pourtant on ne peut plus terriens : attablés devant les mets qui défilent, ils évoquent leur vie de quartier à la fois ordinaire et surréaliste (ils y organisent des dîners pour des centaines de convives, tout en vivant en totale autarcie). Le quartier minuscule auquel se résume leur quotidien millimétré se dilate peu à peu pour devenir immense, raconter la vie tout court, dans toute son humanité et son irréductibilité. De mutique, Robert (Julien Cottureau) se montre de plus en plus loquace, tandis que sa tendre Roberte devient de plus en plus fantasque, sous le regard du régisseur du théâtre (Stephan Pastor), transformé par l'occasion en maître d'hôtel – et dont on apprendra que, né dans le théâtre, il n'en est jamais sorti...

Sirotant leur consommé ou mastiquant leur suprême de dinde à la moutarde, sifflant une bouteille de rouge qui ne désemplit jamais, Julien Cottureau et Catherine Germain composent un pas de deux tremblotant et décapant, tout en lapsus et en anacoluthes. L'écriture de François Cervantès, fils d'un footballeur et d'une agrégée de lettres, repose autant sur les mots que sur la partition corporelle. Les gestes et les silences constituent bien la part essentielle de son écriture.

Le Repas des gens est donc une histoire de rencontres entre autarciques, et de tribus recomposées, entrecroisées : tribu du « quartier » et tribu du théâtre, mais aussi tribu des humains et tribu des spectres, qui se frôlent le temps d'une soirée, quand le fantôme de la grand-tante noyée (Lisa Kramarz) vient refaire surface dans une flaque d'eau. Tribu de ceux qui mangent, devisent, et tribu de ceux qui regardent, silencieux : tribu du public, qui est pour François Cervantès le personnage principal de l'histoire. Sans céder à la mode du « participatif », le spectacle lui fait une énorme place, créant d'emblée une complicité énigmatique qui rend possible un emboîtement de récits en cascade. Avec ces deux personnages d'invités malicieux et maladroits, Cervantès rend hommage à tous ceux qui ne sentent pas à leur place et qui se cognent dans les murs, en les mettant pour une fois au centre de l'espace. La dernière partie de l'histoire fait intervenir le personnage aphasique de la fille (Fanny Giraud). Intéressante, cette dernière séquence demeure peut-être un peu anecdotique... On avait de toute façon compris qu'il s'agissait d'une affaire de langue, et de dégustation du moment présent.

Jusqu'au 28 janvier au Théâtre de la Criée, à Marseille – puis en tournée.

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON - CRITIQUE

« Le repas des gens » de François Cervantes, un pur ravissement



©Crédit : Christophe Raynaud de Lage Légende : Avec Catherine Germain, Julien Cottereau, Fanny Giraud, Lisa Kramarz et Stephan Pastor

THÉÂTRE DES HALLES / TEXTE ET MISE EN SCÈNE FRANÇOIS CERVANTES

Publié le 4 juin 2024 - N° 323

L'auteur et metteur en scène François Cervantes, auteur aujourd'hui associé à La Criée, Théâtre National de Marseille, trouve avec cette nouvelle création sa source d'inspiration dans l'une des scènes de son précédent spectacle, *Le Cabaret des absents*. La pièce en forme de déclaration d'amour au théâtre et au public est un pur ravissement. Absolument génial.

« *Je fais du théâtre pour ma famille espagnole qui cultive la terre dans la région de Valencia. Pourtant ils ne sont jamais allés au théâtre. Il n'empêche, je fais du théâtre pour eux* », déclare l'auteur et metteur en scène François Cervantes. Cette déclaration, qui intéresse particulièrement *Le repas des gens*, sert de trait d'union à la cinquantaine de spectacles hybrides, nourris par l'art du clown, du mime ou du masque, cherchant le frottement entre le réel et l'imaginaire, entre la chair et le verbe, produits par la Compagnie l'Entreprise fondée par François Cervantes. Elle s'emporte sur une conviction : « *Le théâtre repose sur cette spécificité. Un homme prend la parole devant toute la communauté des hommes, et cela concerne tout le monde* ». En témoigne cette nouvelle fable imaginée par l'auteur. Après avoir été invité à dîner chez des cousins éloignés qui ont coutume de toujours laisser la porte ouverte durant le repas, émerveillé par ce moment de partage improvisé au cours duquel tout le monde peut entrer, sortir et discuter, un directeur de théâtre convie ses hôtes, qui ne sont jamais allés au théâtre, à un étonnant repas, sur scène.

Un vrai bain de jouvence théâtral

« *Ce couple, par leur regard, nous redonne l'essence du théâtre, avant la mise en scène, avant la scénographie, avant même l'écriture* », note François Cervantes. Ce retour aux sources est un vrai bain de jouvence. Ode à la magie performative du théâtre, la pièce, d'une poésie folle, magnifiquement orchestrée, pleine de tendresse et d'humour, est une émouvante et désopilante invitation à la redécouverte des codes et des protocoles qui régissent l'art de la scène. Les incursions dans l'univers théâtral et ses fantômes peuvent surprendre mais elles parlent du lien vivace qui, sur un plateau, unit les absents aux vivants en donnant aux premiers, à ceux qui le hantent, et l'inspirent, l'opportunité incroyable de revivre dans l'instant, d'être présents. Ce vrai régal théâtral qu'est *Le repas des gens* ne saurait être sans les prestations expertes des deux interprètes versés dans l'art du clown Catherine Germain et Julien Cottereau. Assis à table où le couvert est mis, les deux candides bouleversants, servis comme des rois, fins gourmets au levé de coude dopé par l'émotion née de l'inédit de leur situation, s'esbaudissent de leur position en tachant d'avoir l'air de rien, prenant le public à témoin comme dans l'attente d'être éclairé par lui. Et c'est à pleurer de rire.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

A PROPOS DE L'ÉVÉNEMENT

Le repas des gens
du samedi 29 juin 2024 au dimanche 21 juillet 2024
Avignon Off. Théâtre des Halles
22, rue du Roi René, 84 000 Avignon

à 18h45. Relâche les mercredis 3,10 et 17 juillet. A partir de 12 ans. Durée : 1h30. Tél : 04 32 76 24 51.

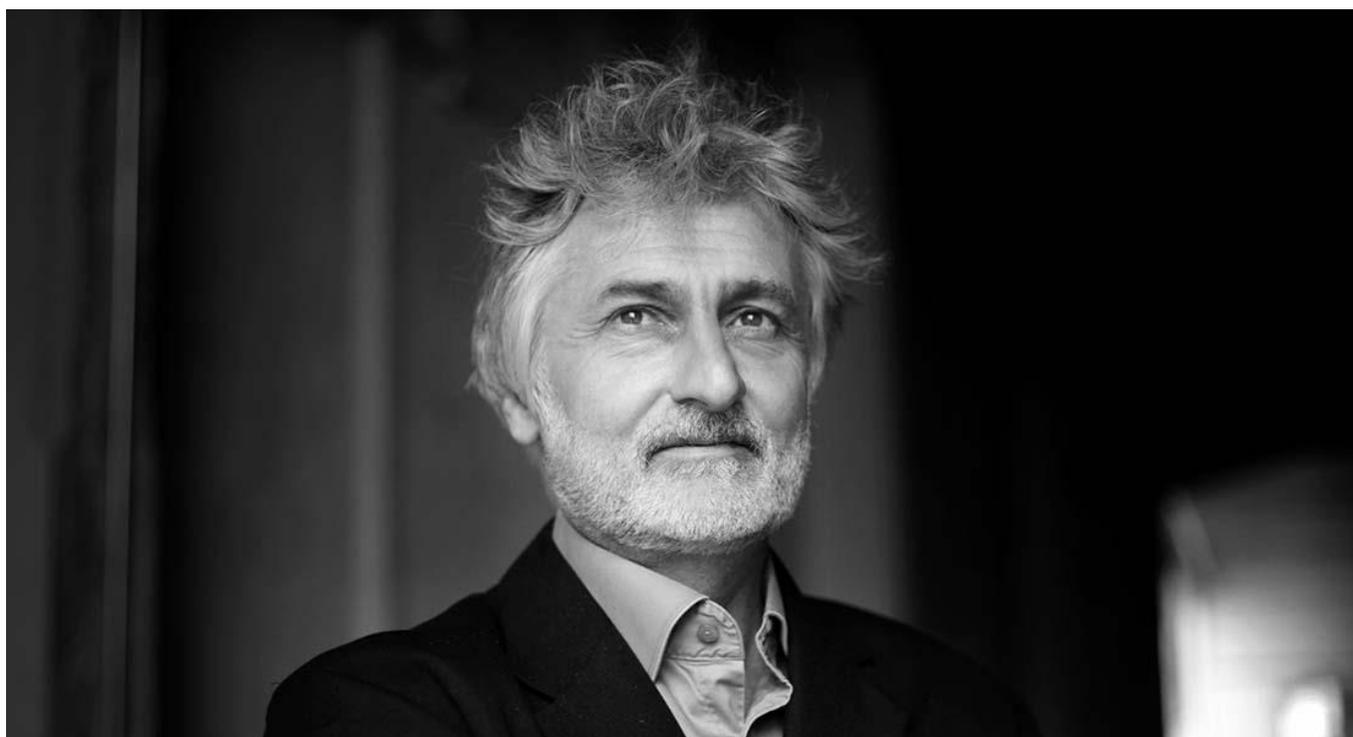
Spectacle vu à La Criée, Théâtre National de Marseille, le 27 janvier 2024

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

AVIGNON / 2024 - ENTRETIEN / FRANÇOIS CERVANTES

« Le Repas des gens, La Table du fond et Silence », François Cervantes continue d'explorer les vies minuscules et la grandeur humaine



François Cervantes © Melania Avanzato

THÉÂTRE DES HALLES / LE 11 · AVIGNON / TEXTES ET MISES EN SCÈNE DE FRANÇOIS CERVANTES

Publié le 3 juin 2024 - N° 323

Robert et sa femme, Franck et ses parents, mais aussi le cousin de Robert, les profs de Franck, les fantômes, les vivants et les morts : François Cervantes continue d'explorer les vies minuscules et la grandeur humaine...

Comment est né *Le Repas des gens* ?

François Cervantes : Dans *Le Cabaret des absents*, il y avait une petite pastille que j'ai extirpée et agrandie, avec un couple, Robert et sa femme. Ils n'ont quasi jamais quitté leur quartier et reçoivent un jour à dîner un lointain cousin, directeur du théâtre, qui, en retour, les invite à dîner sur le plateau du théâtre. Ils sont servis par le régisseur, qui, petit à petit, raconte sa vie de régisseur, pendant que ses invités commencent à se confier eux aussi. Ce spectacle est comme une coupe géologique dans le théâtre qui permet de découvrir l'invisible. On part du concret pour aller vers une convocation des absents, des morts. La scène devient lieu de réactivation de la mémoire et de la prise de parole devant la communauté des hommes.

« L'ART SERT À PARLER DU PROJET D'ÊTRE HUMAIN. »

Est-ce le rôle du théâtre ? À quoi bon continuer d'en faire aujourd'hui ?

F.C. : À quoi bon ? La réponse à cette question est toujours dans le désir et la conviction. Je crois que c'est plus important que jamais, même si la situation actuelle de la création provoque une grande amertume et donne l'impression d'avoir été abandonné par le politique, petit à petit rattrapé par l'industrie du divertissement. Croire à l'importance de l'échange de la parole de personne à personne est rendu difficile dans cette société où tout semble en vrac. Le privé a gagné un terrain énorme ; après l'épidémie de Covid, les factures d'électricité ont mangé les budgets et les directeurs des théâtres ont l'impression qu'ils ne peuvent plus faire leur métier. La situation est la même à tous les étages : profs, médecins se disent aussi « à quoi bon ? ». L'angoisse, la colère, la frustration montent, mais il y a aussi des initiatives extraordinaires. On ne voit pas ce qui existe à force de tirer sur la corde de la peur. Reste qu'un cap est à passer, pour aller vers un monde différent. Notre époque est blessée à l'endroit de l'humanité. Au contraire des hannetons, qui ont été réussis du premier coup, nous sommes inachevés. Or, l'art sert à parler du projet d'être humain. C'est un appétit que les gens ne savent pas avoir, surtout quand on assimile l'art au divertissement et le théâtre à une petite distraction.

Au 11 · Avignon, vous reprenez les deux premiers volets de *La Trilogie de Franck...*

F.C. : Il y a longtemps, le directeur de la Meurise, le théâtre de Trappes, m'avait demandé de faire un atelier d'écriture. J'avais refusé mais je lui ai demandé de me permettre de retourner à l'école ; il a accepté. On m'a donné une place au fond de la classe de 4^{ème}A. J'ai écrit des portraits d'élèves, de l'atmosphère, des rédactions avec eux. Des années après, j'ai adapté cette nouvelle, qui a donné *La Table du fond*. Puis est venu *Silence* et *Le Soir*. On a joué dans des classes, des théâtres ; j'avais envie de les reprendre. On joue les deux premiers volets chez Fida Mohissen, avec lequel j'ai une relation très privilégiée. Il reprend cet été *Shahada*, que j'ai mis en scène. Fida est quelqu'un qui me touche beaucoup. Il est tombé amoureux non pas de la France mais de la langue française, tout en restant profondément attaché à la Syrie. Lui, la question du « à quoi bon ? », il l'a chevillée au corps : il est passionnant de voir combien le théâtre a sa place dans une vie aussi tourmentée.

Propos recueillis par Catherine Robert

A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

Le Repas des gens, La Table du fond et Silence
du samedi 29 juin 2024 au dimanche 21 juillet 2024
Avignon Off. Théâtre des Halles
22, rue du Roi René, 84000 Avignon

Le Repas des gens : du 29 juin au 21 juillet à 18h45. Relâche le mercredi. Tél. : 04 32 76 24 51. Durée : 1h30.
À partir de 12 ans. Le 11 · Avignon, boulevard Raspail, 84000 Avignon. *La Trilogie de Franck (La Table du fond et Silence)*. Du 9 juillet 21 juillet, à 10h30. Relâche le lundi. Tél. : 04 84 51 20 10. Durée : 2h05 (avec entracte). À partir de 11 ans.

LES LETTRES françaises

Jean-Pierre Han – Les lettres Françaises – numéro février 2024

Un acte d'amour

Le repas des gens,

de François Cervantès. Mise en scène de l'auteur. Spectacle créé à La Criée, théâtre national de Marseille, le 19 janvier 2024. Repris cet été dans le festival off d'Avignon au théâtre des Halles du 3 au 21 juillet. Tél. : 04 32 76 24 51.

Disons-le d'emblée : la réussite – car c'en est authentiquement une – de ce spectacle réside en grande partie dans l'amour que François Cervantès voue depuis toujours à l'art théâtral et... aux « gens », terme que l'on caractérise souvent par l'ajout de l'adjectif « petites » pour devenir une expression dont les politiques se sont empressés de s'emparer pour le dévaloriser dans un grand mouvement de condescendance attristée sinon hostile. François Cervantès, lui, utilise le terme pour lui redonner toute sa noblesse, au point qu'il le cite dans le titre de son dernier opus, *Le Repas des gens*, qui répond à la commande du Centre dramatique national de la Criée à Marseille dont il est artiste associé.

Preuve que François Cervantès creuse toujours le même sillon, *Le Repas des gens* sort tout droit de son précédent spectacle, l'émouvant et très beau *Cabaret des absents*, déjà une proclamation de l'amour de l'auteur-metteur en scène pour l'art théâtral, un art en principe destiné à tous, ceux qui le pratiquent et le fréquentent, ça va de soi, mais aussi ceux qui n'en ont pas (encore) connaissance... Car en fin de compte c'est quoi le (un) théâtre ? Question qui se pose aussi bien pour les praticiens, les théoriciens que pour ceux qui n'en connaissent que le nom. Surtout pour ces derniers, pour ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans un de ces lieux que l'on appelle théâtre.

François Cervantès ne cesse de le dire et de le redire, il a même conçu cette fois-ci son spectacle en mettant en scène deux de ces gens, un couple qui va donc découvrir ce nouveau monde – celui du théâtre – en en devenant même les principaux protagonistes à leur insu.

Le dispositif est particulièrement habile ; c'est une sorte de mise en abyme (dont le théâtre se repaît toujours) tous azimuts. Soit donc effectivement Robert et sa femme débarquant avec moult hésitations sur le plateau du théâtre de la Criée au prétexte qu'un de leur cousin éloigné est venu dîner chez eux – leur porte est toujours ouverte à l'heure des repas, et une foule des habitants de leur quartier passe régulièrement – et qu'il les a invités dans le théâtre dont il est le directeur. Une invitation assortie d'un dîner. Le couple arrive, alors qu'au milieu de la scène est dressée une table pour le fameux repas. Découverte de ce drôle de lieu et aussi de ce vaste espace noir habité par plein de personnes assises, des spectateurs ! Avec moult délicatesse, Robert et sa femme tenteront d'établir une sorte de dialogue assorti de questions avec ces autres gens assis. (Savoureux dialogue, ou non dialogue, qui variera donc selon les soirs, il va de soi). Le couple sera ensuite invité

par un technicien, maître d'hôtel-cuisinier à venir s'installer à la table posée sur une petite estrade en plein milieu de la scène... On imagine aisément ce qu'un tel dispositif peut autoriser au plan de son développement scénique avec un couple d'acteurs, de véritables clowns, un registre que Catherine Germain et Julien Cottreau, tout comme leurs camarades de plateau, Stephan Pastor, Fanny Giraud et Lisa Kramarz, maîtrisent avec talent et justesse. N'en faisant jamais trop – presque *mezzo voce* – le théâtre est une église, c'est bien connu. L'ensemble est drôle, inspire l'empathie. C'est un acte d'amour pour le théâtre que les spectateurs eux aussi découvrent soudainement lorsque le rideau de fond de scène s'ouvre et que des accessoires et autres décors s'offrent à leurs yeux, s'offrent à nos yeux : c'est de toute beauté, et c'est sans doute ce que ressentent aussi ces gens auxquels s'adresse François Cervantès. ■

J.-P.H

Le Club de la Presse a désigné ses 3 Coups de Cœur du Off

par Vanessa Arnal - 19 juillet 2024



'J'aurais voulu être Jeff Bezos' / 'Le Repas des Gens' / 'Sur le cœur'. DR

Le Club de la Presse du Grand Avignon et du Vaucluse a organisé la 18^e édition de ses Coups de Cœur du Festival Off ce jeudi 18 juillet. Sur les dix pièces présélectionnées, trois ont reçu un prix :

- *J'aurais voulu être Jeff Bezos*, du [Collectif P4](#) au [11.Avignon](#), a obtenu une récompense de 500 € financée par les adhérents du Club de la Presse. Une satire déjantée de la société consumériste et de son empereur Jeff Bezos. La pièce a été récompensée pour la créativité de sa mise en scène et le jeu des acteurs.
- *Le Repas des Gens*, de la compagnie [L'Entreprise](#) au [Théâtre des Halles](#), délivre un véritable hommage au théâtre. Un directeur de théâtre invite Robert et sa femme à dîner. Mais le couple, qui n'est jamais allé au théâtre, ignore que le repas va se dérouler sur la scène, devant les spectateurs...
- *Sur le cœur*, de la compagnie [Le Théâtre du Baldaquin](#) au [Théâtre du Train Bleu](#), raconte l'histoire de femmes qui, un jour, perdent subitement la parole. Que se passe-t-il ? Cette étrange maladie préoccupe le monde scientifique. Cette pièce a été appréciée pour le talent des comédiens et l'originalité de la mise en scène.

'Le repas des gens', la dernière création de François Cervantes au Théâtre des Halles

par Michèle Périn 1 juillet 2024



©Christophe Raynaud de Lage

C'est l'histoire de petits gens, d'un couple, mais ça pourrait être des frères et sœurs. Ce sont des gens qui s'aiment, qui se contentent de peu, qui ne connaissent que leur quartier et qui ne se parlent qu'en mangeant. Enfin, c'est plutôt elle qui parle, et lui Robert qui approuve mollement, mais gentiment.

Un soir, ils sont invités au théâtre pour rencontrer le public : ils ne sont jamais allés au théâtre... et ils sont sur la scène.

Difficile de raconter plus sans dévoiler ce qui nous propulse dans le cœur de la pièce : qui sont les acteurs ? Qu'est-ce qui se joue devant nous ? Qui joue ? Qu'est-ce que le théâtre ? Le quatrième mur est tout simplement pulvérisé et n'est plus celui qu'on croit.

Un parti pris d'humour et de situations absurdes

On rit beaucoup, et des comiques de situation et des comiques de jeu d'acteurs qui sont tout simplement bluffants. Entre deux rires, deux bouchées d'un repas raffiné (et arrosé) servi par le régisseur du théâtre, on découvre la vie de ce couple et l'émotion commence à sourdre. Le parti pris clownesque et caricatural laisse place à des êtres sensibles, émus, étonnés et reconnaissants d'être sur scène. Nous sommes, nous, public, fasciné par ce renversement de situations qui nous plonge dans les mystères de la création d'un spectacle, les profondeurs des coulisses, les faux-semblants, que dis-je la magie du théâtre.

Mais avant tout une leçon d'humanité

Au théâtre, tout est possible. La magie opère : il suffit de répéter le texte à l'identique tous les soirs.

Ce qui se joue devant nous, « c'est le mystère de l'instant présent qui est le sujet essentiel au théâtre. Ce qui n'a pas lieu maintenant n'aura jamais lieu », précise l'auteur et metteur en scène François Cervantes que l'on aime retrouver tous les ans en Avignon (Prisonpossession, Alger-Cannes, Le rouge éternel des coquelicots...)

Le Repas des Gens. Jusqu'au 21 juillet (relâche les mercredis 3, 10 et 17). 18h45. 15 à 22€. [Théâtre des Halles](#). Rue du Roi René. Avignon. 04 32 76 24 51

Festival d'Avignon Off : Le repas des gens : délicieux

Par La Provence

Publié le 01/07/24 à 18:02 - Mis à jour le 01/07/24 à 18:03

Danièle Carraz



On a vu au Théâtre des Halles, rue Noël Biret Avignon Le repas des gens de François Cervantès, visible jusqu'au 21 juillet

Un spectacle de François Cervantès, c'est toujours totalement invraisemblable et complètement vrai ! Le côté marseillais peut-être !

Il met même en scène des fantômes, c'est dire !! Et encore plus fort, les gens de mon quartier ! Sans exclure des prisonniers. Ou toutes sortes de gens que vous n'avez jamais

rencontrés ou avez croisés sans les voir.

Aujourd'hui par exemple, Cervantès a invité à dîner dans le Théâtre d'un vague cousin la pétulante X (elle n'est pas nommée) et Robert son doux mari.

La table est dressée, et ils arrivent sur scène, un peu gênés, parce qu'ils ne sont jamais entrés dans un Théâtre. Mais la convivialité, la confiance en l'autre, en la vie aussi, c'est leur affaire.

Alors s'instaure un dialogue déroutant d'abord, puis de plus en plus chaleureux entre ces deux personnages (faux convives invités) et les (vrais) spectateurs. L'excellence des plats préparés par le régisseur du Théâtre et le bon vin aidant, la soirée vire à la fête. Alors pourquoi ne pas inviter Sylvie, leur fille un peu handicapée (elle a des prix d'écriture mais ne sait pas lire), embarquer Sylvain le (faux) régisseur dans le récit de sa vie, et aussi Agnès la grand tante morte enfant ...

C'est jubilatoire. Gorgé de drôlerie et d'émotions mêlées, imprévisible tricotage de paroles et de jeu très physique, de clowneries et de gravité, évocations de disparus, êtres humains ou rhinocéros noirs.

Et comme Robert, nous pensons à eux quand il faut partir. Mêlant mélancoliquement morts et vivants, visible et invisible. Pendant Schubert nous accompagne quand le plateau se vide et c'est une joie déchirante.

Danièle Carraz

Le repas des gens, Théâtre des Halles jusqu'au 21 juillet à 18h45, relâche les 3, 10 et 17 juillet. De 5 à 22 €. Billetterie theatredeshalles.com et tel 04 32 76 24 51

La Marseillaise

« Le repas des gens », comédie aux mots gourmands à La Criée

Auteur et metteur en scène marseillais, François Cervantes présente sa nouvelle création sur cette scène à partir du 16 janvier. Une agape, prétexte à déclarer sa flamme au théâtre, à travers le regard de gens qui n'y vont jamais.

PHILIPPE AMSELLEM / 15/01/2024



Catherine Germain et Julien Cottureau dans les rôles d'un couple qui n'a jamais mis les pieds au théâtre et qui va briser le quatrième mur par sa candeur. PHOTO compagnie l'entreprise

Dans cette création, « *le personnage principal, c'est le public* », amorce François Cervantes, à l'heure d'évoquer *Le repas des gens*. Une histoire « *assez surréaliste et comique* », complète l'auteur et metteur en scène marseillais qui présente cette pièce à La Criée du 16 au 27 janvier.

Un directeur de théâtre, qui est auparavant allé dîner chez des cousins éloignés, « *a tellement été marqué par ce*

qu'il a vécu ce soir-là, qu'il leur propose de venir rencontrer le public au cours d'un repas ». Un couple qui n'a jamais foulé les gradins d'un théâtre de sa vie, à travers lequel on « *redécouvre* » cet art par « *leur virginité* » en la matière. Autour d'un sauté de lapin à la moutarde et d'une bouteille de vin, voilà le tandem de néophytes être « *gagnés par l'étrange émotion d'être sur scène devant un public. Leur hospitalité naturelle fait venir au plateau des fantômes de théâtre et la soirée devient une rencontre du visible avec l'invisible* », pose noir sur blanc François Cervantes qui définit à haute voix son œuvre comme « *une réflexion sur le théâtre, sur ce qu'il se passe quand la vie et l'art se rencontrent. L'art n'est pas un édifice culturel, c'est une relation.* »

Les rites du dîner et du théâtre

« *L'intention de François Cervantes correspond à quelque chose qui nous interpelle : cette relation abîmée par l'individualisme* », commente Robin Renucci, directeur de La Criée, dont la saison est entre autres guidée par le partage du pain et de l'art théâtral, comme l'illustrera aussi prochainement *Le dîner chez les Français de VGE* (du 30 janvier au 3 février).

Convives de la soirée, « *Robert et sa femme* » sont incarnés par les mime et clown chevronnés, Julien Cottureau et Catherine Germain. Des disciplines qui « *nous font accéder à une métaphysique de notre condition* », estime l'artiste « *complice* » de La Criée dont une devise tapisse les murs des lieux : « *Je ne comprends plus le monde, mais je comprends les gens.* »

Difficile de mieux seoir à cet homme de théâtre et sa compagnie L'entreprise, lui qui pratique avant tout cet art pour sa « *famille espagnole qui cultive la terre. Pourtant, ils ne sont jamais allés au théâtre* », livre François Cervantes, sorte de Don Quichotte qui donnerait presque l'impression de se battre contre des moulins à vent tant « *des millions de personnes n'y ont jamais mis les pieds de leur vie* ». *Le repas des gens*, un dîner convivial et louable, qui entend pour autant désacraliser le rite du théâtre ? « *Bien au contraire.* »

Les 16, 18, 19, 20, 23, 25, 26 et 27 janvier à 20h. Les 17 et 24 janvier à 19h. Entre 6 et 26 euros. www.theatre-lacriee.com

PRESSE WEB

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques

CRITIQUES

Le repas des gens, un délicieux festin servi par Cervantes



© Christophe Raynaud de Lage

À la Criée, François Cervantes nous convie à déguster son nouveau spectacle, en compagnie de Catherine Germain et Julien Cottreau.

22 janvier 2024

En 2021, en pleine crise Covid, **François Cervantes** avait créé au Théâtre du Gymnase, *Le cabaret des absents*. De cette ode joyeuse à l'art vivant, il a tiré une scène qui a servi de base à sa nouvelle création, *Le repas des gens*. Avec cette « *déclaration d'amour au théâtre et au public* », il rappelle ainsi, à ceux qui ont décrété que le théâtre était « non essentiel », que celui-ci existe depuis la nuit des temps, depuis qu'un humain s'est levé pour raconter à d'autres une histoire, que ceux-ci l'ont écouté et applaudi. Ce spectacle, d'une grande poésie, où drôlerie et émotion se conjuguent sans fautes, réunit tous les plaisirs de la représentation théâtrale. Après son passage à la Criée, dirigé par **Robin Renucci**, vous pourrez le découvrir au Festival OFF d'Avignon, au Théâtre des Halles, chez **Alain Timar**.

La rencontre entre le visible et l'invisible

Un couple arrive à petits pas, tout étonné d'être là. Ils ressemblent aux amoureux de **Peynet** mais en vieux ! C'est le directeur du théâtre, un cousin très éloigné, qui a eu l'idée de les convier sur scène à dîner devant les spectateurs. Il faut dire que Robert et sa femme sont de sacrés personnages ! Chez eux, au dîner, la table est ouverte à tous. Les habitants du quartier le savent. Cela donne l'occasion de soirées animées qui remplacent sans problème la télé. Comme ces gens ordinaires n'ont jamais mis les pieds dans une salle de spectacle, ils ignorent que chez eux avec cette parole qui circule, ces convives, qui tel des personnages, entrent et sortent, c'est déjà du théâtre !



© Christophe Raynaud de Lage

Ne sachant pas vraiment ce qu'ils doivent faire sur la scène, ils vont s'adresser au public, raconter leur vie, leur quartier, commencer un dialogue avec le régisseur (épatant **Stephan Pastor**), découvrir un fantôme surgit de leur passé (émouvante **Lisa Kramarz**), faire venir leur fille aphasique (étonnante **Fanny Giraud**) ... Sans le vouloir, Robert et sa femme vont dérégler le décorum et la cérémonie du repas pour faire surgir toute la magie du théâtre qui réside dans les émotions que les personnages vont traverser et transmettre

aux spectateurs. Jamais mise en abîme ne fut aussi bouleversant.

Un régal servi par deux immenses clowns

Celle-ci fonctionne parce que **Cervantes** passe par cet art subtil du clown. Madame, c'est **Catherine Germain**, immense actrice qui a donné vie au **clown Arletti**. Une institution ! Gardez les yeux ouverts et les sens à l'affût ! Mouvements du corps et des regards, manières de tenir son sac, intonations de voix, rien n'est laissé aux hasards. Quel bonheur d'admirer cette maîtrise du détail des choses de la vie. Monsieur, c'est **Julien Cottereau**. Ce doux rêveur qui, avec sa petite bille d'enfant à la **Doisneau** qui aurait mangé un **Chaplin**, ne cesse de nous fasciner à chacune de ses prestations. La réunion de ces deux immenses clowns nous a enchantés !

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à Marseille

Le repas des gens, texte et mise en scène de François Cervantes.

La Criée, Théâtre national de Marseille.

30 quai de Rive Neuve

13007 Marseille.

Du 16 au 27 janvier 2024

Durée 1h30.

Festival Avignon Off 2024, du 29 juin au 21 juillet, **Théâtre des Halles** (relâches les mercredis 3, 10, et 17 juillet)

Avec Julien Cottereau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor.

Régie générale et création son de Xavier Brousse.

Lumières de Christian Pinaud.

Costumes et accessoires de Virginie Breger.

Régie Lumière de Nicolas Fernandez.

Assistante à la création lumière Tamara Badreddine.

« Le Repas des gens », entrée-plateau-dessert chez François Cervantes



photo Christophe Raynaud de Lage

Avec *Le Repas des gens*, François Cervantes donne à voir plus clairement que jamais la démarche qui l'anime depuis des décennies : faire du théâtre pour ceux qui n'y vont pas. Avec Catherine Germain et Julien Cottreau en invités de marque, son dîner aux allures de manifeste rend hommage à la capacité de l'art théâtral à convoquer l'ailleurs.

Les rencontres, pour François Cervantes, sont un puissant moteur de théâtre. L'une des premières, l'année de la création de sa compagnie L'Entreprise en 1986, est celle qu'il fait avec la comédienne Catherine Germain. Fondatrice, elle inaugure un travail sur le jeu de l'acteur qui les porte longtemps tous les deux vers le clown et le masque. Naît alors personnage d'Arletti, qu'ils créent ensemble et que Catherine incarne à partir de *La Curiosité des anges* (1988-2003) dans plusieurs spectacles devenus des références dans le domaine du clown autant que du théâtre. Si le succès du seul en scène *Le 6^{ème} jour* (1995) et des *Clowns* (2006), où Catherine Germain partage la scène avec deux autres congénères, Bonaventure Gacon et Dominique Chevallier, ne cesse jusqu'à aujourd'hui de ramener régulièrement Arletti à la vie, cette créature poétique et comique a laissé place depuis des années à d'autres dans les créations de L'Entreprise. En quittant le costume décalé de son clown, Catherine Germain peut prêter voix à des personnages de théâtre aussi bien qu'à des personnes croisées par elle et François au cours de leurs aventures théâtrales qui les mènent dans de nombreux pays. **François Cervantes et Catherine Germain ont su garder vive la grande humanité et la force théâtrale de leur Entreprise.** *Le Cabaret des absents* (2021), où l'auteur et metteur en scène, sa comédienne fétiche et une poignée d'autres artistes imaginaient et donnaient vie à un lieu de spectacle idéal, en est une des dernières passionnantes preuves en date. Dans un tout autre registre, il y eut aussi *Shahada – il y a toujours un ailleurs possible* (2023), confession de l'homme de théâtre syrien Fida Mohissen sur son double rapport à l'art et à la

religion, mis en scène par François Cervantes avec l'économie, la tendresse et la précision qu'on avait pu le voir pratiquer lui-même dans *Prison possession* (2014) où il racontait sa relation avec un détenu. Car les rencontres les plus belles, pour François Cervantes, sont les plus improbables. Et de ces miracles, le théâtre en produit en nombre, à condition d'y mettre de la bonne volonté. *Le repas des gens*, la nouvelle création de L'Entreprise à La Criée à Marseille, où la compagnie a trouvé depuis 2006 le territoire aux cultures multiples qu'il lui fallait, est exemplaire en la matière.

À une époque où les représentations artistiques sont de plus en plus soumises à un impératif de conformité avec le réel, en particulier lorsqu'il est question d'identité culturelle ou de genre, François Cervantes affirme plus clairement sans doute qu'il ne l'a jamais fait la nature de jeu qu'il défend avec depuis toujours. C'est-à-dire un jeu qui invite l'Autre, le lointain en soi, sans jamais effacer la personnalité de l'acteur considéré comme créateur, comme co-compositeur de son personnage avec le metteur en scène, voire aussi avec les individus dont il s'inspire ou dont il porte la parole. Dans *Le repas des gens*, Catherine Germain et Julien Cottureau incarnent ainsi un couple qui n'est jamais allé au théâtre. Qui de plus lointain, de plus étranger pour des acteurs ? Pourtant, Madame et Monsieur, invités par le directeur d'un théâtre à venir rencontrer ses spectateurs en dînant simplement devant eux, habitent pour ainsi dire au coin de la rue, depuis toujours. Qui a vu *Le Cabaret des absents* les reconnaîtra sans doute, ou du moins verra en eux des semblables au couple un peu clownesque de cette pièce précédente, qui comme bien d'autres êtres égarés trouvaient refuge dans un théâtre ouvert à tous avec pour chacun à boire et à manger.

***Le repas des gens* est donc une sorte de bouture faite à partir du spectacle précédent. Madame et Monsieur, qui n'avaient dans le *Cabaret* que quelques minutes pour déployer leur univers, ont à présent tout le temps d'une représentation, ou d'un repas.** Ils ne se privent pas : pour eux, aux frais du théâtre, ce sera entrée, plat et dessert. Le tout servi par un homme tout de noir vêtu (Stephan Pastor) qui se révèle être le régisseur général du théâtre, où il a passé toute sa vie. Madame et Monsieur laissent largement apparaître leurs deux interprètes : leurs manières, leur dialogue absurde et très déséquilibré – elle parle sans cesse tandis qu'à part de nombreux « oui » lui ne dit presque rien – doit beaucoup au clown que pratique Catherine Germain et au mime, langage de prédilection de Julien Cottureau. Le dîner de François Cervantes se déroule ainsi à distance du naturalisme que l'on pouvait attendre d'un tel sujet. **L'Entreprise se place en effet avec cette pièce plus près du 6^{ème} jour que de *Prison possession* ou encore du *Rouge éternel des coquelicots* (2019), où Catherine Germain porte avec une grande sobriété la parole de Latifa, tenancière d'un snack dans les quartiers Nord de Marseille.**

Le recours dans *Le repas des gens* à des codes de jeu en marge du théâtre classique veut sans doute faire écho à la place du couple dans notre société. Il place les acteurs dans une situation des plus délicates : trouver le juste degré de clown, d'histrionisme pour porter l'extraordinaire banalité de ce dîner de théâtre n'est pas aisé. Car il faut faire croire un minimum en la situation, pour en faire accepter l'étrange qui prend aussi la forme de deux convives supplémentaires : le fantôme d'une noyée de la famille de Madame (**Lisa Kramarz**), et la fille du couple (**Fanny Giraud**), aphasique. Ces apparitions ont tendance à faire peser l'équilibre fragile de la pièce du côté du surréalisme et de l'artificiel, malgré les efforts du serveur-régisseur et des manifestations régulières du véritable régisseur de la pièce Xavier Brousse. On aurait aimé se sentir plus proches de ces anonymes, être davantage invités dans leurs petits rituels très personnels. **La difficulté à créer une véritable porosité entre salle et scène est abordée l'air de rien tout au long du *Repas des gens*.** Cette question qui devrait à chaque pièce être remise à l'ouvrage ne trouve pas forcément de réponse. Mais la voilà posée, avec l'insistance nécessaire.

Anaïs Heluin – www.sceneweb.fr

Le repas des gens

Texte et mise en scène : François Cervantes

Avec : Julien Cottureau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor

Régie générale et création son : Xavier Brousse

Création lumière : Christian Pinaud

Costumes et accessoires : Virginie Breger

Régie lumière : Nicolas Fernandez

Assistanat à la création lumière : Tamara Badreddine

Production L'entreprise – cie François Cervantes

Coproduction La Criée – Théâtre national de Marseille.

Partenaire de production Friche la Belle de Mai, Marseille

Durée : 1h30

La Criée – Théâtre national de Marseille

Du 16 au 27 janvier 2024

Théâtre des Halles – Avignon Off

Du 3 au 21 juillet 2024

UN ACTE D'AMOUR

Jean-Pierre Han

21 janvier 2024

in CRITIQUES

Le repas des gens de François Cervantès. Mise en scène de l'auteur. La Criée, théâtre national de Marseille, jusqu'au 27 janvier à 20 heures (19 heures le mercredi). Tél. : 04 91 54 70 54. www.theatre-lacriee.com



Disons-le d'emblée : la réussite – car c'en est authentiquement une – de ce spectacle réside en grande partie dans l'amour que François Cervantès voue depuis toujours à l'art théâtral et... aux « gens », terme que l'on caractérise souvent par l'ajout de l'adjectif « petites » pour devenir une expression dont les politiques se sont empressés de s'emparer pour le dévaloriser dans un grand mouvement de condescendance attristée sinon hostile. François Cervantès, lui, utilise le terme pour lui redonner toute sa noblesse, au point qu'il le cite dans le titre de son dernier opus, *Le Repas des gens*, qui répond à la commande du CDN de la Criée à Marseille dont il est artiste associé.

Preuve que François Cervantès creuse toujours le même sillon, *Le Repas des gens* sort tout droit de son précédent spectacle, l'émouvant et très beau *Cabaret des absents*, déjà une proclamation de l'amour de l'auteur-metteur en scène pour l'art théâtral, un art en principe destiné à tous, ceux qui le pratiquent et le fréquentent, ça va de soi, mais aussi ceux qui n'en ont pas (encore) connaissance... Car en fin de compte c'est quoi le (un) théâtre ? Question qui se pose aussi bien pour les praticiens, les théoriciens que pour ceux qui n'en connaissent que le nom. Surtout pour ces derniers, pour ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans un de ces lieux que l'on appelle théâtre. François Cervantès ne cesse de le dire et de le redire, il a même conçu cette fois-ci son spectacle en mettant en scène deux de ces gens, un couple qui va donc découvrir ce nouveau monde – celui du théâtre – en en devenant même les principaux protagonistes à leur insu.

Le dispositif est particulièrement habile ; c'est une sorte de mise en abyme (dont le théâtre se repaît toujours) tous azimuts. Soit donc effectivement Robert et sa femme débarquant avec moult hésitations sur le plateau du théâtre de la Criée au prétexte qu'un de leur cousin éloigné est venu dîner chez eux – leur porte

est toujours ouverte à l'heure des repas, et une foule des habitants de leur quartier passe régulièrement – et qu'il les a invités dans le théâtre dont il est le directeur. Une invitation assortie d'un dîner. Le couple arrive, alors qu'au milieu de la scène est dressée une table pour le fameux repas. Découverte de ce drôle de lieu et aussi de ce vaste espace noir habité par plein de personnes assises, des spectateurs ! Avec moult délicatesse, Robert et sa femme tenteront d'établir une sorte de dialogue assorti de questions avec ces autres gens assis. (Savoureux dialogue, ou non dialogue, qui variera donc selon les soirs, il va de soi).

Le couple sera ensuite invité par un technicien, maître d'hôtel-cuisinier à venir s'installer à la table posée sur une petite estrade en plein milieu de la scène... On imagine aisément ce qu'un tel dispositif peut autoriser au plan de son développement scénique avec un couple d'acteurs, de véritables clowns, un registre que Catherine Germain et Julien Cottureau, tout comme leurs camarades de plateau, Stephan Pastor, Fanny Giraud et Lisa Kramarz, maîtrisent avec talent et justesse. N'en faisant jamais trop – presque *mezzo voce* – le théâtre est une église, c'est bien connu. L'ensemble est drôle, inspire l'empathie. C'est un acte d'amour pour le théâtre que les spectateurs eux aussi découvrent soudainement lorsque le rideau de fond de scène s'ouvre et que des accessoires et autres décors s'offrent à leurs yeux, s'offrent à nos yeux : c'est de toute beauté, et c'est sans doute ce que ressentent aussi ces gens auxquels s'adresse François Cervantès.

Photo : © Christophe Raynaud de Lage

Le Club de Mediapart

Participez au débat

BILLET DE BLOG 20 JANVIER 2024

« Le repas des gens », un spectacle succulent

Faisant, contre mauvaise fortune, un très bon spectacle ayant le théâtre au cœur, François Cervantès signe « Le repas des gens », faux-vrai vin compris

[Jean-Pierre thibaudat](#)

journaliste, écrivain, conseiller artistique



"Le repas des gens", scène © Christophe Renaud de Lage

François Cervantes n'aime rien tant que de parler des gens aux gens. C'est son métier, c'est son plaisir jamais assouvi, c'est ce qui fait qu'il écrit des pièces et qu'il ne finira sans doute jamais d'en écrire, puis il réunit des actrices et des acteurs pour les mettre en scène. Et puis arrive le moment où les gens du plateau (parfois il n'y en a qu'un.e), rencontrent les gens de la salle (en espérant qu'elle soit pleine). Cela fait des dizaines

d'années que cela dure et que l'on (lui, nous) ne s'en lasse pas. Cela ne va pas sans complices et sans complicités. A commencer par la collaboration depuis 1986 (date de la création par Cervantes, de la compagnie l'Entreprise) avec l'actrice Catherine Germain. Lui, l'ingénieur de formation, elle, la fille de paysans, tous les deux tombés vite dans le théâtre, ce puits sans fond avec vue sur un ciel étoilé.

Ensemble (elle, seule en scène) ils ont créé *Le sixième jour*, un chef d'œuvre, où trône Arletti le clown de Catherine Germain, aussi troublant qu'indémorable. Un spectacle qui revient comme un refrain et qu'on redemande. Ces dernières années, Catherine Germain irradiait, avec d'autres, dans *Face à Médée* (lire [ici](#)), seule dans *Le rouge éternel des coquelicots* (lire [ici](#)), des pièces écrites et mise en scène par Cervantes qui, lui, jouait seul *Prison possession* (lire [ici](#)).

Il y a trois saisons, François Cervantes avait écrit et mis en scène *Le Cabaret des absents*. Un spectacle composé de fragments de vie, de l'enfant Tagada au clown Arletti, tous les personnages, à un moment ou à un autre, se retrouvaient sur la scène du théâtre, un continuel délice (lire [ici](#)). Parmi ces personnages éphémères figurait un couple qui avait gagné une drôle de beau lot : un repas gratuit servi sur la scène du théâtre devant les spectateurs.

Devenu auteur associé au projet de Robin Renucci, directeur du théâtre de la Criée à Marseille, François Cervantès devait mettre en scène cette saison une nouvelle pièce réunissant un bon nombre de personnages et donc d'actrices et d'acteurs. Et puis, ce sont des choses qui parfois, arrivent, on ne s'accorde pas sur la marche des choses et tout s'arrête avant que cela commence. Mais les dates étaient retenues dans la programmation de la Criée, il fallait vite combler le vide. Alors François Cervantes a eu la belle idée de repartir

de cette séquence du *Cabaret des absents*, de ce dîner offert sur une scène à un couple jamais venu au théâtre, de développer ce canevas pour en faire une pièce à part entière.

Voici donc un couple, elle (Catherine Germain) et lui (Julien Cottureau) qui prennent place sur scène derrière une table où sont disposés deux couverts. Ils sont face au public, et le régisseur du théâtre (Stephan Pastor) va servir le dîner, plat après plat. Voici donc une actrice et un acteur des plus aguerris, jouant des personnages qui pénètrent sur une scène de théâtre pour la première fois de leur vie, qui découvrent ce qu'est un théâtre puisqu'ils n'y sont jamais allés, et les voici ébahis, étonnés, troublés de voir le public devant eux venu les voir et auquel ils ne vont pas tarder à s'adresser. Et leur vie passe comme les plats. Loin des codes du théâtre, loin des effets de manche, un magnifique travail ont ne peut plus théâtral et l'air de rien à la fois, car au théâtre rien n'est plus vrai que le faux naturel. C'est, dans tous les sens, renversant.

***Le repas des gens*, jusqu'au 27 janvier au Théâtre de la criée. Puis du 29 juin au 21 juillet dans le cadre du festival Avignon off, au Théâtre des Halles**

Le Repas des gens, de François Cervantes, à La Criée – Théâtre National Marseille.



Crédit photo : Christophe Raynaud de Lage.

Le Repas des gens, texte et mise en scène de **François Cervantes**. Avec **Julien Cottureau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor**. Création son **Xavier Brousse**, création lumière **Christian Pinaud**, création costumes et accessoires **Virgine Breger**, postiches **Margot Ferry**.

François Cervantes ressaisit une scène de son précédent spectacle *Le Cabaret des absents* (2021) pour sa nouvelle création, *Le Repas des gens*, déclaration d'amour au théâtre et au public.

Après avoir dîné chez des cousins éloignés qui laissent leur porte ouverte durant le repas – Robert qui parle peu et sa femme ont choisi ce moment privilégié pour se livrer l'un à l'autre les pensées de la journée -, un directeur de théâtre, émerveillé par ce rituel quotidien que tout le monde peut partager ou quitter, après avoir discuté, invite à son tour au théâtre le couple ignorant de cet art.

Monsieur et Madame se retrouvent pour un repas sur scène, sans aucune connaissance des codes, vierges de toute idée de protocole. La rencontre entre le couple et le public est un mystère.

« J'ai en Espagne des cousins éloignés qui ne sont jamais allés au théâtre, et c'est aussi pour eux que j'écris », dit l'auteur/metteur en scène qui pense aux absents. » La soirée fera se rencontrer le visible et l'invisible, la vie et la mort, les vivants et les disparus. Madame revoit une petite soeur défunte de sa grand-mère revenue à la vie, après sa noyade dans les eaux de la rivière qui jouxte le sous-sol du théâtre, au moment où la petite découvre les prémices de la passion amoureuse. Et les temps se chevauchent, le passé lointain s'invite dans le présent immédiat, sans frontière.

Selon un échange de bons procédés, Robert et sa femme viennent au théâtre pour rencontrer le public, comme eux-mêmes ouvrent leur porte pour un dîner quotidien dévolu aux conversations.

Les profanes entrent sur scène alors que la table est déjà dressée au milieu du plateau, sous le lustre, par le régisseur actif et serviable des lieux, et dont l'histoire personnelle est singulière, raconte-t-il, ayant grandi seul dans une loge de ce théâtre – un monde – où son père travaillait.

Les invités découvrent la salle et le public en face d'eux qu'ils saluent, incertains et intimidés.

Au fil des plats servis, Robert et sa femme se familiarisent avec cette situation extraordinaire de dîner face à un public de spectateurs, à l'écoute et plutôt silencieux, réceptifs à cette scène inédite. Pourquoi ne disent-ils rien ? Pourquoi ne parlent-ils pas ? Ils sont attentifs, respectueux du contrat.

Le théâtre existe pour la minorité qui n'est jamais allée au théâtre de sa vie, « ils » sont nombreux, mais ils savent que ce lieu existe et en sont plutôt contents -, écrit encore le concepteur qui ajoute : « Mais il y a une

chose spécifique au théâtre, c'est qu'il s'adresse à l'ensemble de la communauté des hommes qui vit ensemble sur la planète au même moment. »

Les « gens » qui ne sont pas dans la salle, qui ne vont jamais au théâtre, sont là par la pensée – principe de la communauté des hommes et de l'art du présent. « Le regard de ce couple réactive l'essence du théâtre, avant la mise en scène, avant la scénographie, avant même l'écriture. »

Stephan Pastor qui incarne Christian, le régisseur, fait preuve d'une bonne volonté et d'un soutien inconditionnel au couple invité, sans se lasser, si ce n'est une crise de nerfs expressive – sauts et cris incontrôlés – quand la mise en scène, au niveau technique, semble lui échapper quelque peu.

Lisa Kramarz incarne la jeune Ophélie, remontée des eaux, fragile et sincère, contant son aventure malheureuse avec vérité et conviction, émue par son amour et acceptant sa disparition puisque le théâtre lui permet de revivre et de croiser encore les siens, au-delà des générations.

Quant à Fanny Giraud, elle interprète la fille du couple invité, souriante et aphasique, victime de cette dissociation entre l'articulation de la pensée et la formulation de l'expression verbale – les enjeux aigus de la réalité théâtrale en majesté sur la scène. La figure féminine n'en est que plus proche, à la fois de ses propres parents, du public de la salle et d'elle-même – un beau silence.

Catherine Germain et Julien Cottureau – Madame et Monsieur – élaborent un art du clown magnifique, une seconde peau pour ces acteurs aguerris et expérimentés, jouant à loisir de leurs moindres mimiques faciales ou corporelles insoupçonnées, avec assurance et légèreté, disant tout avec rien, s'amusant des expressions incontrôlables qui leur échappent mais qu'eux-mêmes savent dominer, révélatrices d'une identité secrète – l'universelle humanité. Un art du comique élaboré s'imisce sur le plateau, en confiance, sans cynisme aucun ni moquerie ni dérision.

Monsieur et Madame se montrent avant tout polis et respectueux, à l'écoute, et dans la même attente que le public, s'émerveillant de l'indicible et des possibilités immenses de l'invention. Des « gens » dits ordinaires qui sont le reflet et l'écho de tous, au-delà de la dite « culture des élites » – foncièrement attentifs et sensibles, perméables aux émotions et aux sentiments de pitié et d'effroi.

Un art du clown authentique dans le respect de cet autre qui n'est pas soi exactement, mais l'est un peu pourtant.

Véronique Hotte

Du 16 au 27 janvier 2024 à **La Criée – Théâtre National Marseille**. www.theatre-lacriee.com Représentations au **Festival Avignon Off 2024**, du 29 juin au 21 juillet, **Théâtre des Halles**(relâches les mercredis 3, 10 et 17 juillet)

Théâtre du blog

Le Repas des gens, texte et mise en scène de François Cervantes

Posté dans 31 janvier, 2024

Le Repas des gens, texte et mise en scène de François Cervantes



© Christophe Raynaud de Lage

Pour cette création, François Cervantes, auteur associé au Théâtre de la Criée à Marseille, maintenant dirigée par Robin Renucci, devait mettre en scène une nouvelle pièce mais cela n'a pu se faire. Et il est parti de son précédent spectacle *Le Cabaret des absents* où on offre un dîner sur la scène à un couple qui n'est jamais venu au théâtre.

Robert et sa femme ne sont plus tout jeunes, sans qu'on puisse leur donner vraiment un âge. Elle a conclu depuis longtemps un accord avec lui et il n'a sans doute pas osé refuser: « Alors je lui ai dit: Bon, écoute Robert, ce qu'on a à se dire, on va le garder pour le dîner, et puis dans la journée, on se parle pas. Voilà. Ça va très bien comme ça. Et le texte aux courtes répliques, ressemble parfois curieusement à du Beckett. Robert : « Oui. » Elle : « On aime parler quand on mange. » Robert : « Oui. » Elle : « C'est quand on mange qu'on parle. Robert: Oui. » (...)

Ces braves gens, comme on disait autrefois, vivent depuis toujours dans le même quartier dont ils sortent peu. Un quartier pas très riche où tout le monde se connaît et s'entraide- une machine à laver sert à plusieurs familles- comme une sorte de tribu, avec ses bonheurs et ses malheurs. La maison de ce couple généreux est toujours ouverte et les gens passent au moment du dîner, boire un verre, manger un morceau et discuter. Comme ce cousin éloigné, directeur d'un théâtre, resté dîner avec eux.

Elle explique avec une certaine fierté pourquoi ils sont là : « Il nous a dit: vous ne voulez pas venir passer une soirée au théâtre? Je serais touché que vous veniez rencontrer le public, on vous invite à dîner. On a accepté, et c'est pour ça qu'on est là. Et elle ajoute en confidence : « On nous a prêté une voiture. »



Elle a fait un effort vestimentaire.. mais son tailleur rose fané est vieillot et son sac à main marron, des plus ringards. Lui aussi a essayé de s'habiller pour cette sortie et a mis une triste chemise bleu pâle, un aussi triste gilet gris et une veste.

Robert et sa femme arrivent un peu hésitants et paumés sur ce grand plateau où une table a été dressée pour eux deux. Au-dessus, un curieux lustre qui a dû servir autrefois pour un spectacle. Christian, le régisseur de scène tout en noir (Stéphan Pastor) les accueille avec attention et fera office de maître d'hôtel.

Ils découvrent avec étonnement la salle du théâtre. Devant eux, plusieurs centaines de personnes les regardent. Eux se demandent bien pourquoi mais ils les saluent poliment, comme Xavier, le régisseur-lumière là-haut, même s'ils ne le voient pas. Puis ils se mettent à table face public. Ils savourent le vin et les plats. Christian les sert mais va aussi répondre à leurs questions naïves sur le fonctionnement d'un théâtre : « Eh ! Ben, tout est écrit ! On a un texte, tout est marqué ! Ce que les acteurs vont dire, ce qu'ils vont faire, par où ils vont entrer. Tout !/ Robert: « Ils disent toujours les mêmes phrases ? /Christian : Bien sûr ! »

Elle va se mettre à raconter la vie de sa famille, encore émue d'être sur scène, seule avec son mari devant tout ce public. Mais elle boit pas mal et est donc vite assez pompette, comme elle dit. »Oh ! La, la ! Oui, je mélange tout, je confonds avec des livres que j'ai lus. Oh ! La, la ! (Elle regarde la bouteille). « On n'a pas bu tant que ça pourtant... C'est cet endroit qui tourne la tête, c'est tellement émouvant. Et Robert ajoute timidement : « Quand même, fais attention. »

C'est tout, et c'est merveilleux. Suivra un dialogue aussi surréaliste avec réponse d'une syllabe ou trois maximum, quand Robert, avec un grand sérieux, essaye de trouver la recette du plat fumant qu'ils dégustent : « C'est un fond de blanc de volaille ? Christian : Oui. Robert : De la dinde, non ? Christian : Oui. Robert : Clarifié au blanc d'œuf ? Christian : Oui. Robert : Au gros sel et à l'ail. Christian : Oui. Elle : C'est très bon. Christian : Merci. Robert : Du poivre, de l'oignon ? Christian : Oui. » Et tout le public rit de plus en plus...

« Leur hospitalité naturelle fait venir au plateau des fantômes de théâtre et la soirée devient une rencontre du visible avec l'invisible, dit joliment de ses personnages, François Cervantes. Il y a des millions de personnes qui ne sont jamais entrées dans un théâtre de leur vie et qui n'y entreront jamais (mais pour autant des millions de personnes sont contents de savoir qu'il y a des théâtres, sans pour autant y aller. »

Oui, c'est du théâtre dans le théâtre... Mais heureusement, très loin de ce qu'on voit d'habitude, en général facile et peu efficace. Et ici fait avec une grande intelligence scénique et en même temps, un indéniable capital de tendresse pour ces personnages d'une rare banalité que François Cervantes sait rendre terriblement émouvants. La démarche clownesque de Catherine Germain et Julien Cottureau, très crédibles dans le moindre geste ou intonation, est d'une rare qualité comique, toute en nuances. Et leur jeu est exceptionnel de vérité mais aussi d'une grande poésie.

Il faut la voir quand, elle, après avoir beaucoup trop bu, met avec un grand naturel, le reste de son verre, pour ne pas le perdre, dans son sac à main ! Et lui, silencieux, quand il écoute très attentif ce qu'elle dit, en le ponctuant d'un seul oui, ou non. Ils ressemblent, quarante ans après, aux personnages imaginés par Macha Makeieff et Jérôme Deschamps, ceux entre autres de leur célèbre *Lapin Chasseur* où le personnel d'un restaurant minable buvait lui aussi beaucoup...

Avec un comique d'une grande précision et vraiment savoureux, ce *Repas des gens* est aussi une sorte de manifeste et d'hymne au théâtre, comme à son public. Elle et Robert le disent avec leurs mots à eux, du genre : « C'est ballot, quand même. C'est la première fois qu'on vient au théâtre, et y'a pas de théâtre ! (Au public): On est désolés, y'a pas de théâtre ce soir. (A Christian): « Ça n'a pas l'air de les déranger. Ils sont gentils quand même. » C'est superbement dit et récompensé par les rires sans fin du public, en osmose avec les acteurs.

Apparaît au milieu de la scène, une grande flaque d'eau qui augmente, assez menaçante. Ici, aucun naturalisme et c'est tant mieux. Puis en fond de scène, dans une nuée de fumigènes et sur une musique de basses électroniques : deux stéréotypes mais bon, on oubliera !), une revenante aux longs cheveux d'Agnès, une jeune fille morte noyée : un avatar d'Ophélie? jouée par Lisa Kramars. «Ma maison est à côté de la rivière, il doit y avoir mes parents et ma sœur Angèle. Je ne la retrouve plus la maison. Pourquoi est-ce que vous pleurez, madame ? Elle : Angèle, c'était ma grand-mère, vous êtes la petite sœur de ma grand-mère » Mais c'est longuet, et pas le plus réussi de ce *Repas des gens*.

Puis, des châssis se lèvent et apparaît tout ce grand plateau avec projecteurs, caisses, accessoires, rideaux... Un bel hommage au théâtre et au travail des techniciens, invisible mais nécessaire à tout spectacle.

Ensuite par une porte sur le côté de la salle, arrive Sylvie, la fille du couple (Fanny Giraud). Elle retrouve ses parents mais ne parle pas beaucoup. Il y a une très belle fin. Robert dit simplement: «Bonsoir, tout le monde.» Et sa femme lui répond : «On va se tourner vers la gauche, on va marcher jusqu'à la porte, et on va partir. Xavier mettra une musique de Schubert, quand on aura disparu.» Effectivement, les acteurs quittent la scène et nous entendons du Schubert. Deux minutes plus tard, ils réapparaissent pour saluer... dans leurs vêtements du quotidien et au naturel. Catherine Germain avec ses longs cheveux. Une métamorphose complète, histoire pour l'auteur et metteur en scène de préciser en un dernier clin d'œil, que nous sommes bien au théâtre et heureux d'y être...

Merci, François Cervantes pour ce spectacle qui fera date. Rares sont ceux que nous avons envie de revoir et celui-ci, nous le reverrons, quitte à sacrifier autre chose au festival d'Avignon, quand il y sera repris cette année. C'est si rare de rire en ces temps difficiles et le théâtre public actuel est plutôt du genre radin en comique! Le théâtre privé, moins, mais il y est très souvent vulgaire. Allez voir ce *Repas des gens* quand il passera près de chez vous ou en Avignon. C'est, nous vous le garantissons, le meilleur spectacle de cette saison et une authentique réussite.

Philippe du Vignal

Le spectacle a été créé du 16 au 27 janvier, à La Criée, Théâtre National de Marseille, 30 quai de Rive neuve (VII ème).

Du 29 juin au 21 juillet, Théâtre des Halles, Avignon (relâche les mercredis: 3, 10, et 17 juillet).

L'AUTRE SCENE (.ORG)



AVIGNON 2024, Critiques

François Cervantes revient au OFF.

6 Juil 2024

Il reprend cette année, Le repas des gens, son immense succès pour le bonheur des festivaliers.

Master piece

Après une formation d'ingénieur, François Cervantes étudie le théâtre à l'Espace Acteur de Paris puis à Montréal avec Eugène Lion. Il écrit pour le théâtre depuis 1981. Il crée la compagnie L'entreprise en 1986, pour en assurer la direction artistique, à la recherche d'un langage théâtral qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui. Il est aujourd'hui artiste associé à la Criée de Marseille, direction Robin Renucci. Ses rencontres ont marqué profondément les pièces de sa compagnie et l'ont fait aller vers l'origine du théâtre (clown, masque). Depuis 1986, une trentaine de créations ont donné lieu à plus de deux mille représentations (France, Europe, Canada, Etats-Unis, Afrique, Inde, Bangladesh, Pakistan, Indonésie, Océan Indien), dans des villages comme dans de grandes scènes et festivals.

Au OFF 2021, avec son [Cabaret des absents](#), François Cervantes cherchait, par le truchement d'adresses au public, à créer *un réel fictionné*. Il reprend cette année, *Le repas des gens*, son immense succès pour le bonheur des festivaliers. Une fois encore, à partir d'hilarantes adresses au public, émerge un théâtre doublement inversé, où le plateau et la salle permute sans cesse.

Le théâtre dans le théâtre dans le théâtre

Robert et sa femme ont vécu toute leur vie dans le même quartier. Le dîner est le seul moment où ils se parlent. La porte est toujours ouverte, tout le quartier passe à la maison. Un jour, un cousin éloigné, directeur

de théâtre, les invite à venir rencontrer le public. Robert et sa femme ne sont jamais allés au théâtre de leur vie. Et ils entrent sur scène. Ils découvrent la salle, saluent les spectateurs et se mettent à table. Peu à peu, aidés par la surprise, l'émerveillement et l'excellent vin qu'on leur a servi, ils sont gagnés par l'étrange émotion d'être sur scène devant un public. La soirée devient une rencontre entre le visible et l'invisible.

Le rire parcourt la salle à chaque gag, chaque grimace, chaque adresse espiègle au public. Le couple de béotiens est interprété par la comédienne Catherine Germain (égérie de François Cervantes, elle était au dernier Avignon la mémorable tenancière du [Cabaret des absents](#)) et par le comédien-clown Julien Cottereau ¹

Les deux compères ² incarnent avec une puissance comique certaine le détachement de composition de ceux qui ne veulent, par sentiment de honte et de timidité, faire paraître leur embarras à être là où le monde ne les aurait jamais conviés. Le duo est redoutable pour cela, mais aussi et surtout pour ce qu'il insuffle d'amour, de tendresse et d'humanité. Bouleversants, si loin de nous, cependant qu'ils nous émeuvent. Nous deviendrons leurs complices, leurs frères et sœurs en humanité.

La pièce est une clownerie irrésistible. Elle est aussi une fine étude *in vivo* du théâtre et de son art. Elle se veut une réflexion éternelle sur l'objet théâtral : Qui regarde qui lors d'une représentation ? Quels fantômes sont présents, lesquels se doivent d'apparaître. Alors qu'elle est creuse, à quoi sert la parole ?

Le final est désarmant. Le théâtre se déplie devant nous, avec nous. Il sera toujours hanté par l'image manquante, la personne disparue. Le théâtre nous dédommagera de ce vide, dans le hic et nunc, en rejouant sans cesse, chaque soir, une même re-présentation.

C'est épatant.

David Rofé-Sarfati

AVIGNON OFF 2024 au Théâtre des Halles.

Texte et mise en scène François Cervantes. Avec Julien Cottereau, Catherine Germain, Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor. Création lumière Christian Pinaud, assisté de Tamara Badreddine, régie lumière Nicolas Fernandez, création sonore, régie son et régie générale Xavier Brousse, costumes et accessoires Virginie Breger. visuel cie François Cervantes. vu le 5 juillet aux Halles d'Avignon.

- 1 Julien Cottereau est découvert en 2007 grâce à son spectacle « Imagine-toi ». Il obtient le molière de la révélation masculine cette année-là, avant de recevoir le prix SACD du Nouveau Talent one-man show en 2008. Après un succès phénoménal et une tournée internationale, son passage en 2013 au Off d'Avignon avec l'étonnant « Lune Air » l'inscrit définitivement comme artiste clown complet et talentueux.
- 2 Stephan Pastor, le régisseur est formidable. Il défendra avec Anna Bouguereau « la table du fond » suivi de « silence » à partir du 9 jusqu'au 21, à 10h30, à l'espace mistral (prog. Du 11 avignon). Texte et mise en scène François Cervantes

Chantiers de culture

Une sacrée tablée

Jusqu'au 21/07, au Théâtre des Halles d'Avignon (84), François Cervantes propose *Le repas des gens*. Robert et sa femme, qui n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre, se retrouvent à dîner... sur scène ! Un extravagant quiproquo où l'humour s'impose, surtout une formidable déclaration d'amour au théâtre. Sans oublier la présence originale de la ville de Montreuil (93) en Avignon.



La table est dressée, les chaises avancées, la lumière tamisée. **Robert et sa femme s'avancent à pas comptés, plutôt intimidés. Il n'est pas évident pour des néophytes de s'aventurer sur scène, celle de la [Criée](#) à Marseille où nous avons eu plaisir à savourer cet original [Repas des gens](#) lors des premières représentations. Encore plus, lorsque la salle est pleine à craquer de spectateurs... Pour un éventuel dîner en toute intimité, il faudra repasser !**



Depuis bien longtemps déjà, François Cervantes ne cesse de nous étonner au fil de ses créations. La dernière en date que nous avons eu plaisir à applaudir, [Le cabaret des absents](#), se présentait comme une superbe déclaration d'amour au spectacle vivant : le sauvetage d'un théâtre promis à la disparition dans les années 70 ! Implantée depuis 2004 dans l'enceinte de [la Friche](#) de la Belle de Mai à Marseille, [L'entreprise](#) porte bien son nom ! Le projet de la compagnie est ambitieux. « **Nous connaissons tous des gens qui n'ont jamais passé la porte d'un théâtre, mais pour qui, pourtant, nous continuons à faire du théâtre** », précisait-il alors en exergue

à la présentation de son cabaret, le public ne doit pas craindre d'affronter l'obscurité de la salle jusqu'à l'ouverture du rideau. **De la scène de la Criée à celle des Halles, la magie des planches est au rendez-vous, l'homme récidive**, de nouveau il nous ouvre l'appétit. « Dans *Le repas des gens*, Robert et sa femme, par leur regard, nous font renouer avec l'essence du théâtre, avant la mise en scène, avant la scénographie, avant même l'écriture ».



Du cabaret au *Repas*, on y trouve à boire et à manger, mais bien plus encore ! Entre dialogues désopilants et mimiques hilarantes, **convivialité et fraternité s'invitent à la table de Robert et de sa femme...** Dans leur quartier déjà, avec eux, chaque soir c'est table ouverte : ça papote et palabre entre voisins, alors imaginez, quand c'est toute une palanquée de spectateurs qui s'invite à l'apéro ! **Catherine Germain et Julien Cottreau nous régaler en couple égaré** qui n'hésite point à faire spectacle de leur vie, à faire déraiper la représentation pour que surgissent les trésors en coulisses, à faire naître l'émotion d'un regard, d'une intonation de voix, d'un geste simplement esquissé.

Outre le régisseur transformé en serveur, s'imposent la maîtrise du jeu des comédiens, les trouvailles d'une mise en scène réglée à la Keaton... Du théâtre populaire porté à l'excellence de l'art dramatique, buvons et festoyons !

Yonnel Liégeois

Le repas des gens, texte et mise en scène François Cervantes : salle du Chapitre, jusqu'au 21/07 à 18h45, relâche les 03-10-17/07. [Théâtre des Halles](#), 22 rue du Roi René, 84000 Avignon (Tél. : 04.32.76.24.51).



Publié le 13/07/2024 par Catherine Corrèze

Le repas des gens

La pièce propose un rapport singulier avec le public, entamant la pièce dans une ambiance de confusion. Un homme et une femme apparaissent en manteaux sur la scène, et la femme, découvrant tout à coup le public, s'exclame : « Ah non, ce n'est pas là. » Derrière moi, une dame rit et dit : « Incroyable, ce sont des spectateurs qui se sont trompés et sont montés sur scène. » Mais le petit couple revient, révélant qu'ils sont bien les deux acteurs avec qui nous partagerons la soirée.

Leur jeu est si naturel qu'il ne semblent pas être des comédiens, mais plutôt un couple ordinaire qui se retrouve là par hasard. Ils le disent eux-mêmes : ils n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre. Invités par un cousin, ils sont venus dîner au théâtre et rencontrer le public. Timides et impressionnés, ils ne comprennent pas tout de ce qui se passe. Le public rit amusé par le décalage complet de la situation.

La pièce débute donc dans la gêne : elle est loquace, il est taciturne. Elle parle beaucoup, trouvant la situation intimidante, tandis qu'ils découvrent ce qu'est le théâtre et le public. Ils nous rappellent les personnages des « Deschiens » avec leurs vêtements désuets et leur apparence un peu naïve, mais touchante, ponctuée de mimiques et de rires gênés.

Elle nous raconte leur quartier, leurs voisins. Comme dans un vieux couple qui se connaît bien, elle parle souvent à sa place. La sincérité et la simplicité de ces gens ordinaires touchent et amusent. Simples mais pas idiots, généreux et émouvants, ils ne sont jamais moqués ; le rapport entre eux et nous est empreint de bienveillance. Ayant déjà vu la pièce le Cabaret des absents, du même François Cervantes, où ce couple apparaissait, je retrouve ici le thème étendu pour notre plus grand plaisir. La pièce explore la question : qu'est-ce que le théâtre ? Juste des gens qui parlent ? N'est-ce pas futile et incroyable à la fois ? Quel est la relation entre le public et les comédiens quand ils sont au plateau ? Quel est le rapport entre les regardants et les regardés ?

La pièce est absurde et décalée, poétique et drôle. Ils le disent, ils passent une « soirée extraordinaire », et nous aussi.



Texte et mise en scène : François Cervantes
Comédiens : Julien Cottreau, Catherine Germain,
Fanny Giraud, Lisa Kramarz, Stephan Pastor
Avignon off 2024 – 18h45 THÉÂTRE DES HALLES

© Christophe Raynaud de Lage



Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.

Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

LE REPAS DES GENS au théâtre des Halles

6 Juillet 2024



Un petit bijou de délire théâtral, chaleureux et déroutant, laissant flotter une impression d'ode au théâtre et un parfum d'empathie pour les gens. Un délire théâtral ingénieux qui alterne le burlesque avec le fantastique, le raisonnement avec l'onirique.

« Robert et sa femme ont vécu toute leur vie dans le même quartier. Le dîner est le seul moment où ils se parlent. La porte est toujours ouverte, tout le quartier passe à la maison. Un jour, leur cousin éloigné, directeur de théâtre, les invite à venir rencontrer le public. Robert et sa femme ne sont jamais allés au théâtre de leur vie. Et ils entrent sur scène. »

Qu'on se le dise, le quatrième mur ici tombe dès le début.

Une farandole de situations débridées de toute convention s'expose au public en l'exposant lui-même, sans qu'aucune intrusion dérangeante ne vienne empêcher l'agrément.

Au début, il y a cette gêne des deux personnages quand ils entrent sur scène, palpable et drôlissime, nous plaçant dans une zone d'incertitude. Puis leur gêne fait place au plaisir d'être là, au centre de toutes les attentions. Et tout à coup, ça dérape et part en vrille vers un univers qui devient irréel, loufoque ou fantasmagorique puis de nouveau réel puis... on ne sait pas, on ne sait plus. Un délice.

Nombreux sont les auteurs qui ont pris et prennent encore le théâtre pour objet de recherche dramaturgique ou simplement pour argument d'une pièce. François Cervantes y plonge et nous y fait plonger.

Le texte prend à témoin le public par des interpellations tissant une complicité ambiante consentie. Une forme de respect est établie. Un respect réciproque entre les personnages et les spectateurs. Cette mutualité non dite constitue un paradoxe intéressant, qui compte sans aucun doute dans l'attrait et le plaisir du spectacle. Une acceptation implicite s'instaure entre cette fiction dans la réalité et la probabilité de cette fiction.

L'absurde convoqué n'empêche pas d'y croire puisqu'on y est. D'autant que le réalisme de la narration dans laquelle est inscrit le public échappe par moments au naturalisme rationnel pour se nicher dans des situations clownesques ou fabuleuses. La richesse du récit est prégnante.

Les interprètes sont superbes de conviction et d'engagement dans cette partition qui relève de la performance. Catherine Germain et Julien Cottreau campent Robert et sa femme avec un époustouflant abattage et une drôlerie irrésistible. Fanny Giraud, Lisa Kramarz et Stephan Pastor apportent au récit les états nécessaires à la crédibilité du réalisme ou du merveilleux, avec une simplicité efficace qui fait mouche. Un remarquable travail de troupe.

Un spectacle surprenant voire déroutant, gorgé de sensations. Le public en sort ébahi et rempli de joie. Incontournable.

Spectacle vu le 5 juillet 2024

Frédéric Perez



Le repas des gens Texte et mise en scène François Cervantes

10 Juillet 2024



le-repas-des-gens-c-christophe-raynaud-de-lage-

Drolatique, Touchant, Réjouissant.

En Juillet 2021 François Cervantes nous présentait *Le cabaret des absents*, la fabuleuse, incroyable et vraie aventure du théâtre du Gymnase de Marseille sauvé par un Industriel américain en 1970 Armand Hammer. Dans *Le repas des gens* nous retrouvons ce couple qui avait trouvé refuge comme bien d'autres dans ce fameux théâtre ouvert à tous.

Robert n'est point bavard, ayant peu de chose à raconter, son épouse et lui ont décidé d'échanger qu'au moment du repas. Ils aiment se parler lorsqu'ils partagent leur déjeuner, un moment où leur porte est ouverte à tous les voisins qu'ils connaissent depuis de nombreuses années. Un jour, un cousin directeur de théâtre vient dîner avec eux, amusé par cette fantaisie, ils les invitent à venir prendre un repas sur le plateau de son théâtre face au public. Robert et son épouse n'étant jamais allés au théâtre, ils ne sont pas au bout de leurs surprises...



©-Christophe-Raynaud-de-Lage_

En arrivant sur scène, nos compères sont surpris, intimidés et un peu perdus, ils s'adressent étonnés au public ainsi qu'au régisseur qui leur sert aussi de serveur et de cuisinier. Au cours du temps, ils prendront plus assurance, par maladresse ils vont créer des incidents et perturber la mise en scène et le déroulement prévu pour le déroulement de leur repas.

Julien Cottereau « Robert » et **Catherine**

Germain « l'épouse » sont **fabuleux**, ils jouent avec un naturel déconcertant, leur gestuelle, leurs mimiques, sont époustouflantes, c'est drolatique et attendrissant.

Au cours de leur périple, le régisseur, joué par "**Stéphane Pastor, formidable**", leur conte l'histoire mystérieuse des sous-sols du théâtre, un fantôme du passé va surgir incarné par "**Lisa Kramarz, émouvante**". Plus tard l'épouse demandera à sa fille aphasique interprétée par "**Fanny Giraud, remarquable**" de venir les rejoindre.

Tout ce beau monde nous ravit, nous enchante et nous entraîne avec grand talent dans cette aventure théâtrale.

Claudine Arrazat

Costumier-ière : V. Breger / Régie générale : X. Brousse / Metteur en scène : F. Cervantes / Auteur : F. Cervantes / Régie lumière : N. Fernandez / Création lumière : C. Pinaud

du 29 juin au 21 juillet relâche les 3, 10, 17 juillet

HALLES (THÉÂTRE DES) 18h45 D :1h30

LEBRUIT DUOFF

« LE REPAS DES GENS » : POÉTIQUE, ABSURDE ET TERRIBLEMENT DRÔLE

Posted by redaction on 16 juillet 2024 ·



Lebruitduoff.com – 16 juillet 2024

AVIGNON OFF 24. « Le repas des gens » – Texte et mise en scène : François Cervantes – Théâtre des Halles du 29 juin au 21 juillet à 18h45.

Voilà bien un de ces spectacles dont le Off a besoin, poétique, absurde et terriblement drôle. Robert et sa femme vivent dans le quartier, ils se parlent peu mais sont heureux comme ça. Seul moment de partage, le repas est ouvert et chacun peut y venir

pour discuter ou pas. Un jour, le directeur du théâtre découvre le principe de leur repas et décide de les inviter sur scène pour un repas, face au public.

Sur scène Robert et sa femme (Julien Cottureau et Catherine Germain) sont accueillis par un régisseur qui va leur servir le repas face à nous et le théâtre va naître de cette rencontre, de cet échange fait de rien. Comment ne pas voir dans la forme ou le fond l'ombre des Deschiens ou la patte clownesque d'un Denis Lavant ? Que ce soit Catherine Germain par une maîtrise absolue de son art du geste, du regard, des mots et du silence ou Julien Cottureau qui parvient à faire passer mille émotions en un « oui » et en quelques clignements des yeux et plissements du front, ces deux-là sont bluffants ! Et puis vient un moment qui surprend, François Cervantes plonge et le public et les protagonistes sur scène dans une scène digne d'un Shakespeare où les morts sont au chevet des vivants et rappelle s'il en était besoin qu'ici le théâtre naît et vit. Bien que très poétique c'est néanmoins un moment qui malheureusement sort Robert et sa femme de leurs conditions d'invités pour les plonger dans celles de comédiens tant le metteur en scène tord sa scénographie et ses effets, plongeant presque le public dans un autre spectacle. Moment troublant mais qui une fois digéré n'est pas dénué de sens tant ce qui se joue devant nous est l'essence même du théâtre, des gens qui parlent à d'autres gens dans un monde créé et consenti par ces deux groupes. Un monde où tout est possible, même la plus délirante des pirouettes avec ce fantôme qui s'invite à notre table commune ou ce moment durant lequel le public s'attend à voir le théâtre partir en morceaux avec un régisseur au bord des larmes. Désopilant !

Un spectacle délirant qu'il faut absolument découvrir tant pour le travail des comédiens que pour le texte et la mise en scène à la fois lunaire, drôle et émouvante.

Pierre Salles

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

[VU] LE REPAS DES GENS DE FRANÇOIS CERVANTES

23 JANVIER 2024 /// [LES RETOURS](#)



Devinez qui vient dîner ce soir ? Robert et sa femme, invités par François Cervantes et Robin Renucci à La Criée !

Le précédent spectacle du metteur en scène et auteur François Cervantes, *Le Cabaret des absents*, lui a donné envie d'écrire une suite dont le dîner au théâtre serait le thème central. Ainsi a pris forme *Le Repas des gens*, une pièce qui prend à rebours les codes du théâtre par un malicieux subterfuge, en dévoile les coulisses, la machinerie et la magie. Avec ses complices de toujours – merveilleux Catherine Germain et Julien Cottureau – il tisse une fable drôle et poétique aux limites de l'absurde autour d'un couple, Robert et sa femme, invités à dîner par un lointain cousin, directeur du lieu. Mais celui-ci ne se passe pas dans l'intimité mais sur le plateau ! C'est une première pour eux qui ne sont jamais allés au théâtre, ne quittent quasiment jamais leur quartier et ne s'attendaient pas à voir autant de monde dans l'obscurité, les yeux fixés sur eux, immobiles, silencieux. S'en suit une conversation à sens unique aux accents comiques, décalés, tendres, fondée sur leur émerveillement, leur surprise, leurs maladresses. Doucement un lien de sympathie va se nouer entre eux et le public amusé !

Le théâtre dans le théâtre

Si le protocole n'est pas une nouveauté en soi, il fonctionne à merveille grâce à la présence ingénieuse de Catherine Germain et Julien Cottureau, au travail de gestuelle remarquable, à l'équilibre parfait entre leurs deux personnalités (l'une volubile et fantaisiste, l'autre avare de sa parole et réservé). On retrouve toute la maîtrise de l'art du clown des deux complices et le plaisir du jeu tendance Deschiens de Julien Cottureau... peut-être un peu trop systématique. Rythmée par deux coups de théâtre (le dérapage incontrôlé de la table et les glissades du serveur-régisseur, puis l'arrivée de leur fille aphasique), la situation burlesque va friser l'irrationnel quand une jeune aïeule décédée réapparaît telle le fantôme de l'opéra ! Dialogue entre le visible et l'invisible, le passé et le présent du couple qui ne nous convainc pas totalement malgré le miracle du théâtre... Seul léger bémol de cette pièce qui parle de la condition humaine avec une humanité sincère et généreuse, par un artiste qui réussit à faire entrer l'extraordinaire dans la vie ordinaire de ses personnages avec une vraie tendresse.

Marie Godfrin-Guidicelli

Crédit photo : ©Christophe Raynaud de Lage

Le repas des gens : un festin de théâtre d'une douce drôlerie



Allez-y si vous aimez :

- Rire, les clowns
- Le théâtre

N'y allez pas si vous n'aimez pas :

- Les spectacles sans intrigue
- Les tranches de vie

Quel sourire ! Au-delà des mots, des rires, du lien permanent établi entre la scène et le public, de l'amour du théâtre porté par ce spectacle, il y a cet immense sourire de Catherine Germain, indéfinissable, qui invite, accueille, sans moquerie, sans gêne, sans artifice. **Un sourire inoubliable qui dit le plaisir d'être là et nous englobe dans une même humanité.** La proposition de François Cervantes est insolite : un couple qui n'est jamais allé au théâtre est invité par un lointain cousin à dîner sur scène dans un théâtre justement, face au public. Le couple est gentiment rétro, populaire, mais le public n'est pas là pour se moquer d'eux. Il est là pour **rire avec eux, et partager cette expérience singulière de se retrouver dans la lumière face à une masse de gens cachée dans le noir. C'est infiniment drôle, fin, plaisant, clownesque, et témoigne d'une envie profonde de partager le mystère du théâtre avec le plus grand nombre.** A voir sans hésiter.

Ils sont deux sur scène, Robert et sa femme, lui engoncé dans un pull sans manche, elle avec une permanente démodée, de grandes lunettes et une grande jupe droite. Une table dressée les attend au centre de la scène. Ils font la paire, **deux immenses talents de clowns.** Julien Cottureau est notamment connu pour son travail de mime (rappelez-vous du spectacle Imagine toi), Catherine Germain pour son clown Arletti. Lui a mille manières de dire « oui » tandis qu'elle parle sans discontinuer. Il tombe avec une flexibilité sidérante, elle trébuche avec une grâce spectaculaire. **Le travail du corps est fondamental, et participe autant du rire que le reste. La salle réagit constamment, les rires fusent.**

Qu'ont-ils à nous dire ? Littéralement, ils parlent, ou elle parle surtout, de la vie de quartier, la famille, leurs habitudes de couple, la qualité du repas (et surtout du vin), des banalités en somme, mais l'essentiel est ailleurs. **Il y a d'abord le lien avec la salle.** Au-delà des rires provoqués, la lumière est faite sur le public, les adresses au régisseur Xavier sont directes, la référence à la salle est directe (« ces gens sont des amours »).

Au fond, le repas des gens est **une grande exploration théâtrale du lien mystérieux entre ce qui se passe sur scène, les coulisses, les techniciens, le public, des gens qui paient leur place pour en avoir d'autres qui répètent toujours la même chose tous les soirs.** A un moment, le couple se fait spectateur d'une apparition qui leur rappelle des souvenirs. La séquence est décalée, plus théorique que ressentie. Le travail de recherche se poursuit.

Le repas des gens est une petite merveille, un travail d'orfèvre qui fait rire et réfléchir tout à la fois, le partage d'une expérience théâtrale inversée fantastique.

[Le repas des gens](#), de François Cervantes, au Théâtre des Halles du 29 juin au 21 juillet 2024 (relâche les 3, 10, 17 juillet) à 18h45 (durée 1h30).

 Et si on allait au
théâtre ce soir ?

Le repas des gens

Un spectacle au concept original mais surtout ultra drôle. On aime !



Le pitch du spectacle ?

Robert et sa femme n'ont jamais été au théâtre. Un jour, un cousin éloigné leur propose de venir à la rencontre du public de son théâtre. Il les invite alors à dîner... sur la scène ! Ils se retrouvent donc tous deux à table, devant un public qui ne regarde qu'eux...

Improbable, non ?

Et, le spectacle "Le repas des gens", ça donne quoi ?

Très drôle !

Le spectacle démarre bien. Même très bien. A peine les comédiens entrés sur scène que le public est déjà hilare. Et pour cause ! Nos deux personnages principaux sont tout simplement désopilants et chacune de leur réplique provoque un éclat de rire dans la salle.

Et pour ceux qui se demandaient si le sujet n'allait pas

rapidement tourner en rond, rassurez-vous : ce n'est absolument pas le cas ! Car ici, le spectateur va de surprises en surprises, tandis que le burlesque, lui, prend de plus en plus de place.

Si on n'a pas adhéré avec l'intégralité des rebondissements de la pièce, on a tout de même passé un génial moment devant ce spectacle si improbable et si bien interprété. Et que dire de ce décor qui, parti de rien, se dévoile grandiose ?

Bref, voilà un spectacle à découvrir sans hésiter, ne serait-ce que pour son concept fou et terriblement drôle.

"Le repas des gens", pour qui ?

Pour tous ceux qui n'ont pas peur des spectacles originaux.

Le petit + du spectacle ?

Le décor de la dernière partie du spectacle : bluffant !

Et, le spectacle "Le repas des gens", ça joue où ?

Festival Avignon Off 2024

Théâtre des Halles

Jusqu'au 21 juillet à 18h45. Relâches les mercredis.

Texte et mise en scène : François Cervantes

À La Criée, François Cervantes se met à table par amour du théâtre et du public

par Pierre Magonno



Robert et Monique qui n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre, arrivent sur le plateau pour un dîner insolite.

© Christophe Raynaud de Lage

Publié le 10/01/2024

Avec *Le repas des gens*, l'auteur et metteur en scène marseillais propose de revenir à l'essence de ce qui fait le théâtre populaire, un lieu de partage et d'échange entre les acteurs et un public prenant sa place dans le spectacle. La pièce est donnée pour 12 représentations à la Criée, Théâtre National de Marseille, à compter du 16 janvier.

N'est-il pas paradoxal de créer une pièce et de la mettre en scène pour un public qui ne va jamais, ou si rarement, au théâtre ? En tout cas ça ne l'est pas pour l'auteur et metteur en scène marseillais François Cervantes*. Il est invité à La Criée pour 12 dates en tant que « complice » du directeur Robin Renucci pour présenter sa nouvelle création avec la Compagnie L'entreprise : *Le repas des gens*. L'histoire puise à la source du précédent travail de l'auteur, *Le cabaret des absents* créé en 2021 et qui a fait l'objet d'une longue série à la Friche de la Belle de Mai début 2022, une pièce reçue avec enthousiasme par le public tout autant que par la critique. C'est l'histoire d'un théâtre ouvert à tous, les présents comme les absents, dans lequel une multitude de personnages entrent pour dire pourquoi ils ne sont pas là. *Le repas des gens* débute par une scène puisée dans cette précédente création, montrant un couple à table.

Par leur virginité ils nous font redécouvrir l'essence du théâtre La pièce débute avec l'arrivée sur scène de Bernard et Monique qui n'ont jamais mis les pieds dans un théâtre. Un jour le directeur de ce théâtre, un cousin éloigné, est allé dîner chez eux et, marqué par cette expérience a décidé de les inviter à rencontrer le public. Sur scène la table est mise et les attend, les voici au plateau, prêts à dîner. Ils découvrent la salle et le public silencieux qu'ils saluent, puis vont s'asseoir. « *La situation est un peu absurde, d'autant qu'ils ne possèdent pas les codes* », reconnaît l'auteur. Mais justement, cela va les conduire à s'interroger, à émettre des hypothèses, à développer une réflexion, non sans humour. « *Il y a quelqu'un qui disait surtout essayez de ne pas avoir d'auteur parmi vos amis vous risqueriez de vous retrouver dans un livre. Robert et Monique, tout vierges et tout candides qu'ils soient, prennent petit à petit conscience qu'ils sont en train de devenir des personnages. Par leur virginité ils nous font redécouvrir l'essence du théâtre* ». Certes, le point de départ est un peu maigre, mais il faut laisser le temps aux éléments parmi lesquels le public, de se mettre en place pour goûter au spectacle.

La relation à l'autre, la graine qui donne naissance à la culture Cette scène inaugurale vient de loin, du temps où François Cervantes qui a des ascendances espagnoles allaient visiter des cousins, des fermiers vivant aux confins de la région de Valencia et de l'Andalousie. Ils se souviennent de ces grandes tablées dressées dans la cour de la ferme, du va et vient, des rires, des cris, des discussions parfois enflammées qui accompagnent un festin. « *Ce qui se passait alors est pour moi ce qui se rapproche le plus du théâtre* », confie-t-il. « *Le théâtre n'est pas un endroit de culture au sens d'un édifice culturel. C'est plutôt le lieu de la relation à l'autre qui est la graine donnant naissance à la culture* ». Et les échanges et les relations se tissant autour de cette table l'ont profondément marqué : ce sont « *les gens les plus proches de ce que je vis au théâtre. Je fais du théâtre pour ma famille espagnole qui cultive la terre, pourtant ils ne sont jamais allés au théâtre* ».

Un texte éprouvé au plateau C'est la relation entre acteurs et public qui est au cœur du travail de François Cervantes. « *Le personnage principal c'est le public* », dit-il d'ailleurs. Son texte, il l'a travaillé dans l'urgence. *Le repas des gens* n'est pas la pièce initialement programmée pour cette saison, c'était *Nous* mais le projet n'était pas suffisamment abouti et il a fallu renoncer bien que promet-il, « *le spectacle existera* ». L'auteur a débuté l'écriture de l'oeuvre proposée aujourd'hui en juillet dernier, un texte qui a la particularité de ne jamais être définitivement arrêté. A quelques jours de la première, il proposait encore des modifications aux acteurs. Cela demande une grande complicité avec la troupe mais depuis la création de la compagnie en 1986 cette dernière a eu le temps de se forger et les habitudes de travail de se mettre en place. C'est que selon l'auteur « *le théâtre est une activité qui se situe entre le texte, la direction d'acteur, la collaboration à l'intérieur d'une équipe. Je suis incapable de tracer une frontière entre le son, la lumière, les accessoires, les costumes, car chaque détail est capable d'impacter l'ensemble* ». Pour lui, le texte « *n'est pas au sommet* », mais constitue « *un tuyau à travers lequel circule l'énergie* ». Et ce n'est qu'au plateau, lors des répétitions et même au moment des représentations que l'efficacité de ce flux et sa capacité à entraîner le public sont mises à l'épreuve.

Le spectateur acteur du spectacle Bien entendu, le fait d'être à la fois le metteur en scène et l'écrivain l'autorise à faire ces retouches. Finalement, l'urgence était moins dans les délais impartis pour être prêt à l'heure de la première que dans l'exigence d'être au plus près de ses intentions à savoir, rendre le spectateur acteur du spectacle. « *Pour rentrer dans un échange par lequel le spectateur sent qu'il est un élément du spectacle, ce n'est pas simple. Je dis souvent que le public c'est notre cerveau gauche. Tant qu'il n'est pas là on ne sait pas ce que l'on fait, mais ce que l'on fait il faut se préparer à le faire avec lui. On ne comprend qu'au moment où le public nous regarde* ». Ça commence dès le 16 janvier à Marseille. La pièce est également programmée dans le cadre du Off à Avignon.

***La Criée développe des relations avec les publics éloignés du théâtre, notamment par des collaborations avec les scolaires, les secteurs social, médical, carcéral, tout en travaillant à l'inclusion. Des groupes sont régulièrement invités à suivre des représentations puis à venir voir le résultat fini lors de représentations.**

Le repas des gens, du 16 au 27 janvier au théâtre de La Criée à Marseille. Texte et mise en scène François Cervantes. Production de la Compagnie l'entreprise en coproduction avec le Théâtre national de Marseille La Criée et la Friche de la Belle de Mai.

Le repas des gens, du 3 au 21 juillet, festival Off d'Avignon, Théâtre des Halles

MICHEL FLANDRIN

Beau comme du Cervantes



Présenté lors du Festival 2021, *Le cabaret des absents* déroule une fantaisie inspirée d'une histoire vraie. En 1980, à Marseille, le théâtre du Gymnase fut sauvé de la démolition par un milliardaire américain. Selon ses dires, ce dernier fut conçu dans ce bâtiment où ses parents s'étaient réfugiés, un soir d'orage.

Le théâtre comme un refuge..., François Cervantès creuse cette approche dans ***Le repas des gens***.

On ne savait pas qu'il y aurait autant de monde!

s'exclame la dame (Catherine Germain) qui, suite à une invitation, survient avec son Robert (Julien Cottureau) pour dîner sur le plateau. Déjà incluse dans *le cabaret...*, cette situation se développe ici, au fil d'une rêverie, entre burlesque et mélancolie.

Le monde qu'on connaît c'est notre quartier. affirme la convive. François Cervantès goûte la poésie de la topographie. *Le rouge éternel des coquelicots* (Avignon 2019), s'inspire d'une sandwicherie, voisine de la Friche Belle de mai, siège de *l'Entreprise* du dramaturge. Dans ***Le repas des gens***, un couple s'aventure dans un théâtre proche de chez eux et pourtant si loin d'eux.

Amorcé dans le loufoque, le dîner oblique vers l'insolite, personnifié par le serveur (Stephan Pastor) qui, semble-t-il, met rarement le nez dehors, puis dans une dimension traversée de fantômes et d'apparitions (Fanny Giraud, Lisa Kramatz).

L'espace d'une soirée, des riverains, un régisseur, un spectre, une jeune femme par inadvertance, ébauchent une communauté, au cœur d'une mémoire, au milieu des mystères inscrits dans un asile où ils trouvent leur aise. Cervantes utilise à merveille la profondeur du plateau des *Halles*, de laquelle émerge une ombre où se déclenche de douces précipitations. Les coulisses, la scène deviennent une aire d'élection pour la mémoire, les légendes, l'imaginaire. Une bulle où se colmatent la solitude, l'ennui qui lézardent le quotidien.

Aux côtés de Raoul, son épouse (qui a une sacrée descente), ce régisseur agoraphobe, à la fréquentation de ces merveilleux et souvent fidèles interprètes, l'on partage ce ***Repas des gens***, avec un grand plaisir et une profonde émotion.

Théâtre des Halles : 18h45, jusqu'au 21 juillet.

Réservations : <https://www.theatredeshalles.com/>

Du même auteur : ***La table du Fond*** avec Stephan Pastor et Anna Bouguereau, 10H30, 11-Théâtre, jusqu'au 21 juillet.

,Photographies : Christophe Raynaud de Lage.



ZÉBULINE LE WEB

Une création aux petits oignons

*Un couple qui n'était jamais allé au théâtre dînait sur la scène du Théâtre de la Criée, du 16 au 27 janvier, dans **Le Repas des gens**, étonnante création de François Cervantes et la compagnie L'Entreprise*

Par **Chloé Macaire** - 31 janvier 2024



Le repas des gens ©Christophe Raynaud de Lage

Robert et sa femme (elle ne sera jamais nommée) ne sont jamais allés au théâtre. Leur cousin éloigné, directeur d'une salle, les invite à dîner sur scène devant un public. L'argument de base du *Repas des gens* de la **Compagnie L'Entreprise** a de quoi laisser songeur... et pourtant ! Ce qui avait l'air d'un freak show pour bourgeois cultivés s'avère être, grâce à la totale bienveillance de **François Cervantes** à l'égard de ses personnages, une surprenante réflexion sur le théâtre et surtout sur le rôle de spectateur.

Une histoire de conventions

Les personnages – le couple (**Catherine Germain** et **Julien Cottreau**) et le régisseur du théâtre (**Stephan Pastor**) – correspondent à des stéréotypes, mais dans des versions poussées à d'in vraisemblables extrêmes : ils ne sont jamais sortis de leur quartier, il n'est presque jamais sorti du théâtre. Chacun découvre un monde de conventions qu'il ne connaît pas et tente de faire au mieux, doute parfois de la légitimité de sa présence, mais jamais ne rechigne à cette découverte. Le public devient alors le spectacle, voire l'objet d'étude des personnages qui dînent sur scène, nous renvoyant à l'aspect fondamentalement contre-nature du comportement attendu de la part des spectateurs.

« Vous écoutez ? Vous parlez pas ? Faut avoir confiance hein... » s'exclame l'épouse en découvrant le public dans les premières minutes de la pièce. Et il semblerait que c'est justement cette confiance aveugle du spectateur acquis aux conventions théâtrales que s'emploie à remettre en question l'auteur en subvertissant les codes et en créant la surprise par des retournements de situation qui rendent cette mise en abîme jouissive et inclassable.

Pour ceux qui n'auraient pas pu s'inviter au *Repas des gens* à Marseille, il sera servi et resservi tout au long du Festival Off d'Avignon cet été !



Le Repas des gens par la C^{ie} L'Entreprise © Christophe Raynaud de Lage

Le Repas des gens par la C^{ie} L'Entreprise

Affables !

Jusqu'au 27 janvier, François Cervantes présente à la Criée sa nouvelle création, sobrement intitulée *Le Repas des gens*. L'occasion de découvrir ou de redécouvrir le travail passionnant d'un artiste incontournable de la scène locale.

On aurait pu croire Marseille à l'abri de la vague de froid qui s'est abattue la semaine dernière sur l'hexagone, mais en ce mardi 10 janvier, on grelotte pourtant bien sur le Vieux Port. On est donc ravi d'être accueilli chaleureusement, comme toujours, par Robin Renucci et son équipe aux Grandes Tables de la Criée avec des tasses de café et de thé fumantes et réconfortantes. Quoi de mieux, en effet, pour présenter *Le Repas des gens*, que de s'asseoir tous autour d'une table pour un moment d'échanges passionnants autour du geste théâtral ?

Il sera beaucoup question de partage et de transmission dans cette présentation. François Cervantes est en effet « artiste-compagnon » pour cette saison. « *Un artiste compagnon, c'est aussi un artiste complice, nous précise le directeur du théâtre de la Criée en guise de préambule. La transmission au plateau est essentielle, elle fait partie de nos missions premières et nous nous devons de soutenir nos artistes créateurs qui mettent l'écriture au centre de leur geste artistique.* »

François Cervantes s'inscrit tout à fait dans ce cahier des charges. En 1986, il fonde la compagnie L'Entreprise, « *avec le souhait de chercher un langage qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui, traverser les frontières sans être arrêté par des références culturelles, et s'adresser directement aux spectateurs.* » Sa démarche d'auteur-metteur en scène se base sur l'écriture, en particulier l'écriture de plateau. Sa méthode se veut expérimentale, à la recherche constante des liens entre corps et pensée. Ces expérimentations explorent le frottement du théâtre avec des arts voisins, en particulier la poésie, les arts du cirque, le travail du masque et,

bien sûr, du clown. François Cervantes questionne également les relations entre art et rituel et centre son travail autour de la figure de l'acteur, « maître de cérémonie » de la soirée théâtrale.

« *La rencontre avec le public, c'est une rencontre de la vie avec l'art. Lorsqu'on va au théâtre, on est convoqué à une cérémonie. Je travaille sur un théâtre de l'apparition. Il ne s'agit pas de désacraliser mais, au contraire, de renforcer le rituel. Si Dieu se cache quelque part, c'est dans le rapport entre deux personnes* », nous dit le dramaturge.

La trame de ce nouveau spectacle, développé à partir d'une pastille présente dans la précédente création de la compagnie, *Le Cabaret des absents* (2021), s'avère toute simple : un directeur de théâtre va dîner chez des cousins éloignés et invite le couple pour une soirée. Robert et sa femme, qui ne sont jamais allés au théâtre et absolument vierges de tout code dramatique, se retrouvent sur scène, face au public. La table est mise pour le dîner, ils découvrent la salle, saluent les spectateurs et commencent leur dîner. Ce qui commence comme une comédie se mue petit à petit en rencontre avec le mystère de l'instant présent, qui est le sujet essentiel de la cérémonie théâtrale.

« *Peu à peu, ils sont gagnés par l'étrange émotion d'être sur scène devant un public. Leur hospitalité naturelle fait venir au plateau des fantômes de théâtre et la soirée devient une rencontre du visible et de l'invisible... Dans ma famille, en Espagne, il y a des gens qui ne sont jamais allés au théâtre. Ce couple, par le regard, nous en redonne l'essence avant même la mise en scène, la scénographie et l'écriture. J'ai voulu me poser la question suivante : comment le théâtre peut digérer un corps étranger ?* », précise François Cervantes.

Celui qui pense, justement, toujours aux absents, retrouve sur scène certains complices de longue date, telle que Catherine Germain, présente sur la plupart des créations depuis la genèse de la compagnie. Leur collaboration a donné lieu à une recherche approfondie sur le travail de l'acteur, notamment dans le domaine du clown et du masque.

Comme dans toutes les créations de l'Entreprise, l'écriture est constitutive du spectacle et permet de mettre en exergue la poésie du plateau. Le texte est ainsi toujours en mouvement, comme les comédiens à la fois émetteurs et récepteurs.

« *Il ne s'agit pas de se montrer pour être admiré, mais d'être au présent avec les spectateurs. Le comédien ne comprend d'ailleurs vraiment ce qu'il fait qu'au moment où il est regardé. Nous tenons du public le jeu qui nous anime* », conclut le metteur en scène.

Et Robert Renucci d'ajouter : « *Je suis un fervent partisan du théâtre populaire et d'une véritable école du spectateur. Avec François Cervantes, on n'est pas dans la monstration mais dans l'échange. La rencontre avec les publics est inscrite dans l'ADN du Théâtre de la Criée. Toujours dans cette optique de transmission, notre service de relations publiques et de médiation culturelle a fait un gros travail envers les publics, notamment les scolaires, sous forme de répétitions ouvertes et d'ateliers menés par Stephan Pastor, complice de longue date de François Cervantes. En ces temps d'individualisme forcené, un spectacle tel que *Le Repas des gens* permet de retisser les liens abîmés par une société où la générosité se fait de plus en plus rare.* »

Après sa création au Théâtre de la Criée, le spectacle partira en tournée, avant de jouer à Avignon cet été au Théâtre des Halles.

Isabelle Rainaldi

***Le Repas des gens* par la C^{ie} L'Entreprise : jusqu'au 27/01 au Théâtre National de Marseille La Criée (30 quai de Rive Neuve, 7^e).**

Festival d'Avignon 2024 : nos coups de cœur suite / 4

Le repas des gens au Théâtre des Halles

Un couple débarque, ébahi, sur la scène du théâtre sur laquelle trône, sur un drôle de podium, une table impeccablement dressée. Justement, c'est l'heure du dîner et le directeur du théâtre, un cousin éloigné du couple, les a invités. Robert et sa femme, en pardessus pour la pluie, nous font face en nous observant de leur mine hagarde, entre stupéfaction et crainte. Qui sommes-nous, les spectateurs prêts à observer, les yeux et les oreilles grandes ouvertes, le spectacle qui s'offre à nous, sans dire un mot ? C'est ce que nous demande la femme dans un sourire coquin, qui reproche sans cesse à son mari Robert de ne rien dire. Ils dînent à heure fixe et ne sortent jamais de leur quartier dans lequel tout le monde se connaît. On partage les repas et les machines à laver, mais on n'est jamais allés au théâtre. La géniale pièce de François Cervantes, auteur et créateur d'une cinquantaine de textes, et dont la compagnie, *L'Entreprise*, est associée au Théâtre National de Marseille, met face à face, avec la candeur d'un enfant, deux mondes qui n'ont rien à voir l'un avec l'autre. Robert et sa femme vont dîner, face à nous, et un troisième personnage, vêtu en serveur, leur apporte les plats. C'est au dîner que ces deux-là se parlent, car en journée on n'a rien à se dire.



©Christophe Raynaud de Lage.

Et ils se confient avec bonheur et drôlerie, tout en commentant la saveur des plats servis, alors que la scène vire peu à peu au burlesque en raison de l'ébriété coquine de Madame, de la maladresse délicieuse de Monsieur, de la vie et de la mort qui jouent sereinement au yo-yo. Le vin se répand dans le consommé de poule, puis dans le sac à main de la dame, la salle à manger déménage, la fantôme d'une jeune fille noyée ressurgit des cuisines telle Ophélie dans Hamlet, la fille du couple arrive sans pouvoir lutter contre une aphasie du langage. Le serveur lui aussi se met à raconter sa vie, à table et la vie bien réglée du dîner en famille se dérègle en glissant dans un cauchemar joyeux, une farce surréaliste qui embarque le public dans un flot de rires. Il faut dire que l'immense talent des comédiens, Catherine Germain, incroyable, Julien Cottreau, lunaire, Stéphan Pastor, démoniaque, ainsi que Lisa Kramarz et Fanny Giraud qui jouent les deux jeunes filles, rend ce spectacle unique. Le théâtre, qui est l'art du présent et qui s'adresse à l'ensemble de la communauté des hommes, se fait ici vecteur d'humanité, de partage, de joie et de poésie. Superbe.

Du 29 juin au 21 juillet à 18h45, relâches les mercredis.

18H45 – LE REPAS DES GENS - THEATRE DES HALLES/ DU 29 JUIN AU 21 JUILLET

Tout commence par une scène sur la scène. Qui vient regarder qui ? Un couple s'installe pour un dîner face aux spectateurs. Ou peut-être est-ce l'inverse ? La magie du théâtre placera chaque bord dans son rôle pour une mise en abîme réussie de la première à la dernière minute. C'est comique, succulent, subtil à souhait, parfois vertigineux tant pour les comédiens que pour les spectateurs. Des moments de poésie intense viennent servir le déroulé de ce dîner atypique et l'histoire de ce couple extrêmement attachant. A voir absolument !

PRESSE
AUDIOVISUELLE

"Le repas des gens" de François Cervantes au théâtre de La Criée : une savoureuse déclaration d'amour au théâtre et au public



"Le repas des gens" à découvrir du 16 au 27 janvier sur la scène de La Criée • © CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Écrit par [Florence Brun](#)

Publié le 13/01/2024

Du 16 au 27 janvier, la nouvelle création de François Cervantes est à l'affiche de la Criée, à Marseille. "Le repas des gens" ou comment un couple qui n'est jamais allé au théâtre de sa vie découvre la scène et la complicité avec le public... A voir dès 12 ans.

Un directeur de théâtre va dîner chez des cousins éloignés qui laissent toujours la porte ouverte durant le repas. Émerveillé par ce moment au cours duquel tout le monde peut entrer, sortir et discuter, le directeur les invite à son tour pour un dîner au théâtre, où ils ne sont jamais allés.

Le couple, qui a vécu toute sa vie dans le même quartier, se retrouve sur scène. Sans aucune connaissance des codes, vierge de toute idée de protocole... Que va susciter sa rencontre avec le public ? Quelles émotions vont naître ? Peut-on avoir le trac lorsque l'on ignore ce que c'est ?

François Cervantes est parti d'une scène de son précédent spectacle, *Le Cabaret des absents*, pour cette nouvelle création en forme de déclaration d'amour au théâtre et au public.

Le repas des gens, c'est donc l'arrivée sur scène de Robert et de sa femme. La table est mise, ils découvrent la salle, saluent les spectateurs et s'installent.

Peu à peu, aidés par la surprise, l'émerveillement et l'excellent vin qu'on leur a servi, ils sont gagnés par l'étrange émotion d'être sur scène devant un public. Et voilà que leur hospitalité naturelle fait venir au plateau des fantômes de théâtre...

Un spectacle porté par Julien Cottereau, artiste multidisciplinaire, à la fois comédien, clown et mime, et Catherine Germain, complice de longue date de François Cervantès.

Julien Cottereau et Catherine Germain – formidable couple sur scène - rejoints par Fanny Giraud, Lisa Kramarz et Stephan Pastor, donnent corps à cette soirée peu ordinaire qui devient une rencontre du visible avec l'invisible.

"J'ai en Espagne des cousins éloignés qui ne sont jamais allés au théâtre, et c'est aussi pour eux que j'écris"

Comédien, metteur en scène et auteur prolifique, François Cervantes a fondé en 1986 la compagnie L'entreprise, aujourd'hui installée à la Friche de la Belle-de-Mai à Marseille. Son ambition : *"chercher un langage qui puisse raconter le monde d'aujourd'hui, traverser les frontières sans être arrêté par des références culturelles, et s'adresser directement aux spectateurs"*.

Après *Le cabaret des absents* en 2021, cette nouvelle pièce soulève la question de la place du théâtre dans nos vies, dans nos rapports aux autres.

"Il y a une chose spécifique au théâtre, c'est qu'il s'adresse à l'ensemble de la communauté des hommes qui vit ensemble sur la planète au même moment" expose François Cervantès, qui est aussi auteur associé au projet de Robin Renucci à la Criée. *"Les statistiques ont beau dire que 8 personnes sur 10 n'ont jamais été au théâtre de leur vie, je continue à penser que le théâtre est fait pour ces personnes-là. Je fais du théâtre pour ma famille espagnole qui cultive la terre dans la région de Valencia, pourtant ils ne sont jamais allés au théâtre. Il n'empêche, je fais du théâtre pour eux. Les gens qui ne sont pas dans la salle sont là par la pensée"*.

Le repas des gens

Texte et mise en scène de François Cervantès.

Durée : environ 1h30. Dès 12 ans.



France Inter – Le Masque et la Plume

Diffusion le 14 juillet 2024



Lien pour écouter l'émission :

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-14-juillet-2024-8716467>

***Le repas des gens à partir de 32min31**

Pour la deuxième semaine, nos critiques sont allés voir "Quichotte" par Gwenaël Morin, "La vie secrète des vieux" de Mohamed El Khatib, "Història d'un senglar" par Gabriel Calderón, "Hécube" par Tiago Rodrigues, mais aussi "Poil de carotte" et "Le repas des gens".

Avec

- [Vincent Josse](#) Producteur et critique de théâtre chez France Inter
- [Fabienne Pascaud](#) Journaliste chez Télérama
- Sandrine Blanchard Journaliste et critique pour Le Monde
- Pierre Lesquelen Critique à I/O Gazette et Détectives sauvages, dramaturge et enseignant-chercheur